

UNIVERSITE TOULOUSE III - PAUL SABATIER

FACULTE DE MEDECINE

Année 2014

N°2014.TOU3.1034

## **THESE**

**POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE**

**SPECIALITE MEDECINE GENERALE**

**PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE : 24/06/2014**

**PAR MENDES Charlotte**

**LES PORTRAITS DE LA FACULTE JULES GUESDE A TOULOUSE.**

**DIRECTEUR DE THESE : Pr Jacques FREXINOS**

**JURY :**

Président : Monsieur le Professeur Jean-Pierre VINEL

Assesseur : Monsieur le Professeur Stéphane OUSTRIC

Assesseur : Monsieur le Professeur Jacques FREXINOS

Assesseur : Monsieur le Docteur Michel BISMUTH

Assesseur : Monsieur le Docteur Serge ANE

UNIVERSITE TOULOUSE III - PAUL SABATIER

FACULTE DE MEDECINE

Année 2014

N°2014.TOU3.1034

## **THESE**

**POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE**

**SPECIALITE MEDECINE GENERALE**

**PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE : 24/06/2014**

**PAR MENDES Charlotte**

**LES PORTRAITS DE LA FACULTE JULES GUESDE A TOULOUSE.**

**DIRECTEUR DE THESE : Pr Jacques FREXINOS**

**JURY :**

Président : Monsieur le Professeur Jean-Pierre VINEL

Assesseur : Monsieur le Professeur Stéphane OUSTRIC

Assesseur : Monsieur le Professeur Jacques FREXINOS

Assesseur : Monsieur le Docteur Michel BISMUTH

Assesseur : Monsieur le Docteur Serge ANE

# Remerciements

---

**A monsieur le Professeur Jean-Pierre VINEL,**

Doyen de la Faculté de médecine de Purpan à Toulouse et  
Professeur de gastro-entérologie.

Je vous remercie de me faire l'honneur de présider le jury  
de cette thèse.

Je vous prie de bien vouloir trouver ici, l'expression de ma  
profonde et respectueuse reconnaissance pour m'avoir  
permis de réaliser ce travail.

**A monsieur le Professeur Jacques FREXINOS,**

Professeur de gastro-entérologie,

Je vous remercie de m'avoir accompagnée tout au long de l'élaboration de cette thèse et de m'avoir aiguillée dans le choix du sujet, partageant avec moi votre temps et votre expérience.

**A monsieur le Professeur Stéphane OUSTRIC,**

Professeur de médecine générale de l'Université de Toulouse III Paul Sabatier, conseiller national de l'Ordre des médecins, médecin généraliste.

Je vous remercie d'avoir accepté de juger cette thèse, et je vous prie de bien vouloir recevoir toute ma gratitude et mon profond respect.

**A monsieur le Docteur Michel BISMUTH,**

Maitre de conférences en médecine générale, médecin généraliste,

Je vous suis reconnaissante de participer à mon jury de thèse,

Je vous exprime ma profonde gratitude pour le stage très enrichissant dans votre cabinet de médecine générale, qui m'a permis de m'affirmer dans mon rôle de médecin.

## **A Monsieur le Docteur Serge ANE**

Docteur en médecine générale, D.U d'éducation thérapeutique.

Je vous remercie de me faire l'honneur de juger cette thèse.  
Je vous prie de bien vouloir trouver ici l'expression de mes sincères remerciements et de mon profond respect.

# Je dédie cette thèse

---

A mon fiancé,

Aucun mot ne saurait t'exprimer mon profond attachement et ma reconnaissance pour l'amour et la tendresse dont tu m'as toujours entourée. Merci pour ta patience.

A toute ma famille,

A ma maman, pour sa présence, son soutien et son amour.

A ma sœur, pour son aide dans ma réflexion sur le sujet de thèse.

A Jean, pour toutes ses petites attentions et sa bonne humeur qui m'ont beaucoup apportées.

A mes futurs beaux-parents,

Merci de m'avoir présenté mon directeur de thèse, dont vous connaissiez bien son goût pour l'histoire de la médecine.

A tous mes amis qui m'ont aidée dans ce parcours parfois difficile,

Merci notamment à Clotilde, la plus belle rencontre de mon cursus.

A Emmanuelle, qui a pris de son temps pour lire et relire ces pages.

Au Docteur Philippe Lambert, mon médecin de famille pour m'avoir soutenu dans les moments difficiles de ma vie, qui m'a aidé à poursuivre malgré les obstacles et qui m'a permis d'être ici aujourd'hui.

A mon tuteur, le Docteur Marc Lorrain, pour ses encouragements et son aide alors que tout était encore trouble dans mon esprit.



# SOMMAIRE

<b>I.</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>II.</b>	<b>L'HISTOIRE DE LA FACULTE DE MEDECINE DE TOULOUSE .....</b>	<b>12</b>
<b>III.</b>	<b>SALLE DES THESES.....</b>	<b>15</b>
1.	LUPUS HISPANUS (LOUP OU LOPEZ L'ESPAGNOL) (≈1179-≈1267).....	17
2.	RAYMOND DE SEBOND (13?? – 1432) .....	19
3.	JEAN DASCIS (XV <sup>EME</sup> SIECLE) .....	21
4.	AUGER FERRIER (1513-1588) .....	22
5.	ANTOINE DUMAY (1550-1611).....	25
6.	FRANCISCO SANCHEZ DIT « LE SCEPTIQUE » (1550-1623) .....	27
7.	JEROME LARROCHE (????-1581) .....	29
8.	JEAN LE COCQ (????-1661).....	31
9.	JEHAN DE QUEYRATS (????-1642).....	33
10.	DANIEL DE RYORDAN (????-1675) .....	35
11.	PONS FRANÇOIS PURPAN (1593-1660).....	37
12.	JEAN-JOSEPH COURTIAL (1660 -1711) .....	39
13.	JEAN-FRANÇOIS DELORT (1680-1729).....	41
14.	PIERRE GOUAZE (1688 – 1756) .....	43
15.	JOANNES ASTRUC (1684-1766).....	45
16.	FRANÇOIS RIGAUD (1691-1748) .....	48
17.	THOMAS DE PEREZ (1704 -1776).....	50
18.	LOUIS GUILLAUME DUBERNARD (1728-1809).....	52
19.	JEAN-JACQUES FRIZAC (1738 – 1802).....	54
20.	ALEXIS LARREY (1750-1827) .....	56
21.	JEAN-MARC DUCLOS (1760-1839) .....	58
<b>IV.</b>	<b>SALLE DU CONSEIL.....</b>	<b>60</b>
1.	JEAN-LOUIS GERAUD ROLLAND (1796-1858) .....	61
2.	JEAN-MARIE AUGUSTE DUCASSE (1786-1857) .....	63

3.	TIBULLE DESBARREAU-BERNARD (1798-1880).....	65
4.	SIMON PIERRE LOUIS AUGUSTIN DASSIER (1805-1858) .....	67
5.	JOSEPH-LOUIS-FELIX GARRIGOU (1835-1920) .....	69
6.	AUGUSTE GUILHEM (1848-1920) .....	71
7.	JEAN VICTOR CHALOT (1850-1903) .....	73
8.	AARON ALPHONSE MOSSE (1852-1936).....	75
<b>V.</b>	<b>CABINET DU DOYEN.....</b>	<b>77</b>
1.	PIERRE-MARIE FRANÇOIS DE PAULE DUBERNARD (1760-1833).....	78
2.	CHARLES MARGUERITE GUILLAUME DE VIGUERIE .....	80
	(1779-1855) .....	80
3.	PIERRE NAUDIN (1783-1865).....	82
4.	JOSEPH MARIE ADRIEN GAUSSAIL (1807-1876).....	84
5.	GERMAIN DUPRE (1811-1893) .....	86
6.	ÉDOUARD JEAN PIERRE BERNARD FILHOL.....	88
	(1814-1883) .....	88
<b>VI.</b>	<b>BUREAU DU DIRECTEUR ADMINISTRATIF .....</b>	<b>90</b>
1.	ARNALDUS DE BOSCO XV <sup>EME</sup> SIECLE .....	91
2.	BERNARDUS SALARTI XV <sup>EME</sup> SIECLE .....	92
3.	ANDRE SOULE XV <sup>EME</sup> SIECLE .....	93
4.	JEAN-PIERRE BESSIERES (1796-1866) .....	94
<b>VII.</b>	<b>COULOIR SALLE DES THESES .....</b>	<b>95</b>
1.	ROCH TARBES (1752-1830) .....	96
<b>VIII.</b>	<b>LES PORTRAITS INCONNUS.....</b>	<b>98</b>
<b>IX.</b>	<b>DISCUSSION.....</b>	<b>100</b>
<b>X.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>102</b>

# I. INTRODUCTION

Le but de ce travail est l'étude et le recensement des quarante-quatre portraits actuellement exposés sur les murs de quatre salles de la Faculté de médecine du 37 allées Jules Guesde. Le bâtiment construit en 1891 est lui-même un témoin historique de la « renaissance » de cette faculté, ardemment désirée par tous les médecins toulousains pendant près d'un siècle. Les portraits sont pour plus de la moitié des œuvres plus anciennes dont une première recension, sans commentaires, a été faite dans les années 1970.

Nous avons souhaité en 2014 réaliser un nouvel état des lieux en répertoriant ces tableaux, en les photographiant et en accompagnant leur reproduction d'une courte note biographique dans la mesure du possible. Nous souhaitons ainsi apporter une nouvelle contribution au patrimoine historique médical toulousain dont notre faculté représente le bâtiment emblématique, qui ne déparerait pas dans la liste des monuments visitables lors des Journées européennes du patrimoine.

## II. L'HISTOIRE DE LA FACULTE DE MEDECINE DE TOULOUSE

La création de l'Université de Toulouse fut imposée en 1229, au comte Raymond VII par le pape Grégoire IX et le roi Louis IX, sous la régence de sa mère, Blanche de Castille, à la fin de la croisade des Albigeois, afin de combattre l'hérésie cathare. Cette université comportait trois facultés : Théologie, Droits et Arts libéraux. C'est dans cette dernière que l'enseignement de la médecine était dispensé. Cet enseignement était contrôlé par un moine de l'ordre de Cîteaux, ennemi acharné de la science et du trop grand savoir, essentiellement dévoué à la lutte contre « l'albigéisme » afin de « *faire monter jusqu'aux astres le cèdre de la foi catholique* ». Les débuts de l'université ont été difficiles : le Comte Raymond VII ne payait pas les Maîtres, les Professeurs venus de Paris étaient mal considérés par les écoliers et la population y voyait une : « invasion déplaisante », et une « poursuite de la croisade sous forme universitaire ».

L'enseignement médical consistait à cette époque en une simple lecture de manuscrits dont le contenu avait été altéré par de multiples traductions approximatives. A Paris, on lisait les œuvres d'Hippocrate, mais à Toulouse le programme comprenait également les lectures d'autres auteurs tels que Galien et Aristote. Après la lecture suivait une phase de débat : les disputes.

A la révolution, la Convention abolit la distinction entre médecine et chirurgie, autrefois « rivales ». Mais quelques semaines après cette sage décision, les révolutionnaires mirent aussi fin aux Universités, prétextant favoriser la liberté du travail et glorifiant l'absence de diplômes. La liberté des professions, décrétée par la Constituante, permit aux charlatans, de prospérer et d'abuser de la crédulité publique avec des conséquences catastrophiques « *comme si la liberté autorisait l'assassinat !* ». Devant une telle anarchie, il fallut redresser la barre. Fourcroy, en 1794, créait à Paris, Montpellier et Strasbourg des *Écoles centrales de santé* afin de former des officiers de santé pour les armées de la jeune République, puis dans le but de participer à la formation du corps médical civil. A Toulouse, la Société populaire, pour compenser la suppression de la Faculté, imagina un Enseignement supérieur provisoire dont la mise en place fut confiée au citoyen Delherm, le décret de création étant contresigné par le citoyen Paganel. Ce dernier, profitant de sa récente notoriété, donna son propre nom à ce cours qui devint *l'Institut Paganel, école provisoire de santé* (1793-1800), dispensant des cours publics et gratuits.

Les choses, hélas, se dégradèrent rapidement et, en 1801, *l'Institut Paganel* était totalement

déconsidéré par l'insuffisance et la médiocrité de ses cours. Une nouvelle initiative privée créa alors la *Société de médecine, chirurgie et pharmacie* dont les missions étaient triples. D'abord, assurer l'enseignement médical par des cours et travaux pratiques publics et gratuits, ensuite organiser des consultations gratuites, et enfin développer les recherches médicales et les vaccinations contre la variole. Par la suite dans quelques villes où avaient été créées des Ecoles de médecine, de rares facultés furent rétablies : Paris, Strasbourg, Montpellier. Deux types de médecins pouvaient alors exercer : les docteurs en médecine ayant passé une thèse de doctorat d'Etat délivrée uniquement par une faculté et les officiers de santé, sans doctorat, issus des Ecoles après seulement quatre ans d'études.

Le 10 mai 1806, naissait officiellement *l'Université Impériale*. Quelques jours avant, le 1er mai, Napoléon décrétait l'établissement à Toulouse d'une *École Impériale de Médecine et de Chirurgie* destinée à donner des cours gratuits de médecine et de chirurgie et à former des officiers de santé. L'obtention d'un doctorat en médecine était cependant toujours impossible à Toulouse, la thèse devant être passée dans une faculté, le plus souvent Paris ou Montpellier. En 1820, l'Ecole devint *École secondaire de Médecine et de Pharmacie* (1820-1840). Au cours des années suivantes, les demandes des professeurs toulousains pour le rétablissement de l'ancienne faculté se succédèrent, en vain. L'École médicale toulousaine inaugurée officiellement le 13 novembre 1837, sur les allées Saint-Michel, supplantait, par le nombre de ses étudiants et la qualité de son enseignement, celle de Bordeaux et devançait même la faculté de Médecine de Strasbourg ! Tous les espoirs étaient donc permis de voir cette école transformée en faculté mais les manœuvres politiques de Bordeaux et de Montpellier, craignant une concurrence sérieuse, allaient détruire cette espérance...

Louis-Philippe transformait le 13 Octobre 1840, *l'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie* en *Ecole Préparatoire (aux études de la Faculté) de Médecine et de Pharmacie*, jusqu'en 1855 où Napoléon III réorganisait cette école afin de se rapprocher de l'enseignement des facultés de médecine. En 1872, une nouvelle demande de faculté était présentée auprès du ministère, mais ne pouvait être satisfaite pour des raisons budgétaires. Deux ans après, en 1874, deux nouvelles facultés de médecine étaient créées à Lyon et à Bordeaux ... et Toulouse attendait toujours !

Cette injustice fut réparée par le décret de 1878 prévoyant la création d'une faculté de médecine à Toulouse. Toutefois cette création était soumise aux conditions exigées par la nouvelle réforme de l'enseignement médical : développement de l'enseignement et amélioration des locaux avec accès aux hospices pour les étudiants. La municipalité toulousaine et le rectorat mirent alors tout en œuvre pour satisfaire ces exigences. La Ville engagea donc un emprunt de 1 500 000 francs, mais le maire dut renoncer au projet face au refus des habitants de la Daurade, craignant le voisinage « pestilentiel » des salles de dissection...

Le 16 septembre 1887, un décret présidentiel supprimait l'*École préparatoire de médecine et de pharmacie de Toulouse* et créait à sa place une *École de plein exercice de Médecine et de Pharmacie*, mais les étudiants devaient encore suivre un ou deux ans d'enseignement dans une autre Faculté pour obtenir leur thèse. Le décret présidentiel constitutif de la *Faculté mixte de médecine et de pharmacie* de Toulouse parut le 6 mars 1891. Pratiquement un siècle après sa suppression, la Faculté de médecine de Toulouse était enfin ressuscitée, sur les allées Jules Guesde ! La ville de Toulouse, qui en avait supportée financièrement la construction, faisait don de la Faculté à l'Etat. Après, presque un siècle d'efforts (1793-1891) et de vaines sollicitations, Toulouse retrouvait enfin « sa » faculté supprimée en 1793. Cette nouvelle et superbe faculté allait hélas être victime, le 19 octobre 1910 vers 5 heures du matin d'un incendie dévastateur mettant le feu à la charpente puis aux combles, à la suite de la rupture d'un câble électrique provoquée par un vent violent. Des milliers de volumes de la bibliothèque, dont de très rares manuscrits, sont alors détruits. La bibliothèque ferma ses portes pendant plusieurs mois mais grâce à la générosité de donateurs et des autres bibliothèques universitaires, les fonds furent pratiquement reconstitués au cours des années suivantes.

### III. SALLE DES THESES



Cette salle qui s'appelait autrefois salle des Actes a été réaménagée à partir de 1921 avec en 1927 la pose de l'armorial capitulaire qui provenait de l'ancienne faculté située depuis le XIII<sup>e</sup> siècle à la jonction de la rue des Pénitents gris et de la rue des Lois.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cette faculté fut l'objet d'une importante et indispensable restauration financée par les capitouls qui, selon la coutume, firent placer leurs armoiries avec celles du roi et de la ville sur la porte du nouvel édifice. Cet armorial capitulaire est aujourd'hui tout ce qui reste de l'ancienne faculté, et son sauvetage mérite d'être raconté dans le détail grâce à la narration qu'en fit Jules Chalande dans le Journal de Toulouse (1).

L'historien Jules Chalande estimait que cette œuvre, datée de 1600-1601, était celle Antoine Bachelier. Une plaque de marbre placée à côté du fronton portait en lettres d'or une inscription en latin. Cette plaque disparut dans la tourmente révolutionnaire mais la série des blasons fut épargnée ou plutôt oubliée dans l'œuvre de destruction, seul le blason d'Henri IV subit le martelage de ses trois fleurs de lys. Le texte de la plaque, heureusement transcrit sur le Livre de l'Histoire des Annales de Toulouse, nous est donc parvenu : L'an 1601, époque heureuse, naissance du Dauphin, fils d'Henri III, roi de France et de Navarre, les nobles capitouls, Jacques Dufaur, docteur et avocat,

---

<sup>1</sup> *Journal de Toulouse*. Dimanche 24 avril 1927. *Le Toulouse d'Autrefois*. *L'Armoiral capitulaire de l'ancienne école de médecine aujourd'hui à la faculté de médecine*.

capitoul de Saint-Barthélémy, Marianne de Salustre, docteur et avocat à la cour, capitoul de la Dalbade, Pierre Gandelle , docteur et capitoul du pont-Vieux, Jean de Lègue, bourgeois, capitoul de la Daurade, Antoine du May, docteur et avocat à la Cour, capitoul de Saint-Etienne, Géraud d'Agrêt, bourgeois, coseigneur de Calcens, capitoul de la Pierre, Pierre Abauzil, bourgeois, capitoul de Saint-Pierre, Pierre Grundelle, docteur et avocat à la Cour, capitoul de Saint-Sernin ont fait restauré ces Ecoles de perfection médicale ruinées de vétusté.

Cet armorial fut ensuite restauré en 1814-1818, puis lorsque la faculté fut abandonnée et démolie après son transfert en 1837 sur les allées Saint-Michel dans l'ancien couvent des Carmes déchaussés, l'armorial capitulaire, par une coupable négligence, fut abandonné à l'entrepreneur chargé de cette destruction qui le revendit à un antiquaire. Ce monument fut ensuite perdu de vue puis miraculeusement retrouvé plusieurs décennies plus tard en parfait état de conservation chez un amateur d'antiquité au moment où, avec d'autres œuvres, il allait être envoyé en Amérique. Jules Chalande, responsable de cette heureuse découverte, fit alors acheter l'ensemble par la société d'Archéologie qui le céda ensuite à la faculté de Médecine. et l'armorial fut placé dans la salle des Actes qui venait d'être refaite en 1927.

La salle des thèses depuis les années 1930 a aussi été décorée par les portraits des anciens professeurs de la faculté sous l'Ancien régime et cet ensemble homogène résume aujourd'hui une grande partie de l'histoire de notre faculté.





# 1. LUPUS HISPANUS (LOUP OU LOPEZ L'ESPAGNOL) (≈1179-≈1267)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme. Sur ce portrait réalisé plusieurs siècles après sa mort, le professeur apparaît coiffé d'un anachronique bonnet carré qui n'appartient certainement pas au costume médiéval des universitaires.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Magister Lupus Hispanus, Regens in medicina in Universitate Tolosana, ut primum creata fuit Universitas, actor, procurator, seu syndicus ab universitate magistrorum Tolosoe. 1238* »

## **Lupus Hispanus (Loup ou Lopez l'espagnol) (≈1179-≈1267)**

Lupus Hispanicus serait né autour de l'année 1179 et mort vers 1267 selon l'Université de Toulouse.

Peu de renseignements sont disponibles sur Loup d'Espagne tantôt appelé Lopez, ou Lupus, ou encore Loup. Il fut l'un des premiers, sinon le premier *magistri physici* de la faculté des Arts, chargé de l'enseignement de la médecine. Il aurait étudié à la Faculté de Toulouse, mais son origine espagnole ne plaide pas pour cette hypothèse. Deux faits précis sont attachés à son nom. Le 4 février 1239, il donna quittance au légat apostolique de la somme que le comte avait été obligé de payer pendant dix ans pour l'entretien de l'Université et de ses professeurs. Il fit partie des médecins que, le Comte de Toulouse, Raymond VII, malade au château de Penne, dans l'Agénois appela en consultation, en 1242.

## 2. RAYMOND DE SEBOND (13?? – 1432)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme. Le portrait est réalisé en buste, sans particularité sinon tête nue.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Raymundus Sebonde, in Academiâ Tolosanâ medicinæ Professor, Doctotatos gradu in philosophiâ et sacra scientiâ illic insignitus. Defunctus anno 1432. Maussac, prolegom in Raymundus Martini.* »

## **Raymond de SEBOND (13?? – 1432)**

Raymond Sebond est né au cours du XIV<sup>ème</sup> siècle à Barcelone et mort en 1432 selon l'inscription sur le tableau, mais en 1436, le 4 Avril selon J. Barbot.

Ce professeur de théologie et de médecine est un exemple supplémentaire du caractère transpyrénéen de la faculté. Son ouvrage *La théologie naturelle de Raymond Sebon, docteur excellent entre les modernes, en laquelle par ordre de nature, est desmontrée la vérité de la foy chrestienne & catholique*, fut écrit en 1436 et publié vers 1484. Il fut ensuite traduit du Latin en Français par Montaigne qui consacra un chapitre de ses Essais à une « Apologie de Raymond Sebond ». Il s'agit de fait d'une « apologie » par antiphrase car Montaigne dans sa traduction décocha des dards innombrables sur la science d'inspiration théologique du Moyen âge. La *Theologia Naturalis* ne visait rien de moins que de dresser selon Marcel Sendrail, un tableau systématique de l'Univers et répartir l'ensemble des êtres créés, d'abord les créatures que nous dirions inorganiques, puis les êtres vivants, puis les individus dotés de sens, et enfin l'homme, animal pensant. Sebonde voulait y voir un témoignage de la divine intelligence spécialement dans son reflet de la raison humaine. Montaigne faisait par contre le détail de toutes les défaillances de cette raison tant vantée ... Le principe de ce classement annonce les grandes méthodes taxinomiques des naturalistes modernes faisant passer Sebonde pour précurseur médiéval de Linné.

### 3. JEAN DASCIS (XV<sup>ÈME</sup> SIECLE)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Joannes Dascis in medicinâ regens, vir capitulinus an. 1494 et 1495* ».

Il vécut au XV<sup>ème</sup> siècle. « Nous ne savons absolument rien sur ce maitre », selon J. Barbot.

## 4. AUGER FERRIER (1513-1588)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Augerius Ferrier antecessor regius in saluberrima facultate accademia Tolosanoe, nominatus sine disputatione meritum et supremoe curioe votum, die 24 sept anno 1581, defunctus anno 1588* ».

## Auger Ferrier (1513-1588)

Auger Ferrier est né à Toulouse en 1513 et est mort le 16 août 1588 à 75 ans. Son père, médecin et chirurgien de grande réputation, l'initie aux sciences dès son plus jeune âge. Il étudie le grec, le latin et la philosophie avant de se consacrer à la médecine. Il fait ses études à la faculté de médecine de Montpellier où il obtient sa thèse en 1540. Il vit longtemps à Paris protégé par Catherine de Médicis qui apprécie ses travaux sur l'art des horoscopes. Vingt-cinq ans durant, la souveraine ne décide rien sans que son médecin ait pris conseil de Saturne ou du *Sagittaire*. « *Vieillissant et las des intrigues de la cour, le mage-médecin dont les astres avaient garni l'escarcelle et les coffres* » d'après Marcel Sendrail, revient à Toulouse et grâce à l'appui de la souveraine, obtient une chaire de professeur de médecine en 1581. Médecin de l'Hôtel-Dieu, il devient célèbre pour son traité sur la peste : *Remèdes préservatifs et curatifs de la peste* (1548). Dans un chapitre intitulé *La Préservation* : « *Le plus souverain remède que l'on sache pour se garantir de la peste, c'est se retirer bien **tost** du lieu infect, et s'en aller **loing**, et revenir **tard**.* ». *Cito, tarde, longe*, tel est le fameux « électuaire des trois adverbes » qu'Auger Ferrier n'applique pas à lui-même, restant à Toulouse pendant toute l'épidémie et préparant une mixtion dont la composition est révélée dans son opuscule. Il préconise d'évacuer la maladie du corps du malade, qu'il désigne par le terme « superfluités » par des saignées dont il ne faut pas abuser, des potions laxatives mais aussi en aérant les chambres, en changeant de vêtements et en isolant le malade. Il met en garde contre les remèdes de charlatan<sup>2</sup>, à savoir l'huile de scorpion, l'urinothérapie et « les pilules mercuriales ». Ce petit traité sur la peste, écrit en français, s'adresse aux malades, aux médecins et surtout aux « *administrateurs de la République Tolosaine* », contribution importante de la faculté à l'hygiène et la prévention. Ferrier recommande également l'usage de la « *pomme de senteur* » (bourse remplie d'aromates) qu'il faut respirer « *en cheminant par la ville* » pour combattre les odeurs pestilentielles. Pour purifier l'air, il confirme la nécessité d'allumer de grands feux de bois odoriférants dans les rues. Plusieurs fois réédité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et traduit en italien, ce « classique » de la peste connaît une réédition toulousaine en 1720 au moment de la grande peste de Marseille.

---

<sup>2</sup> Parmi tous les « remèdes » de charlatans, il en était un devenu légendaire : le vinaigre des quatre voleurs. Cette histoire est retrouvée sous des formes à peu près identiques dans plusieurs villes décimées par la contagion. A Toulouse, on raconte que quatre voleurs furent surpris lors de l'épidémie de 1652 en train de dévaliser les maisons des pestiférés et furent soupçonnés devant leur immunité de posséder un remède magique qu'ils avouèrent être un mélange de vinaigre, de diverses herbes et d'aromates, moyennant quoi ils obtinrent la clémence d'être pendus et non brûlés vifs

Parmi les nombreux autres ouvrages publiés par Ferrier, figurent : - le *Liber de Somniis*, paru à Leyde en 1549, consacré aux enseignements des songes sur les maux de l'âme et du corps. Mais au-delà du profil de « mage », on peut voir dans Auger Ferrier, un héritier de l'oniromancie antique, un véritable précurseur de la psychanalyse freudienne, quatre cents ans avant que cette méthode ne manifeste sa fécondité ! - *Des jugements astronomiques sur la nativité* dédié à la reine Catherine de Medicis. - *Pudendagrâ*, le mal espagnol (syphilis), en 1583. - *Vera methodus*, où il explique entre autres comment organiser son office, les règles des traitements, mais surtout l'importance d'agir sur le moral autant que sur l'organe. « *Il pensait que le meilleur moyen de contrôler ses théorie, c'était de les apprécier au lit des malades* » toujours selon Dassier.

Une plaque sur son hôtel au 39 rue Saint-Rome rappelle aujourd'hui le souvenir du médecin né à Toulouse en 1513 qui incarna avec Francisco Sanchez le sceptique, les tendances contradictoires de cette médecine du XVI<sup>e</sup> siècle, à la fois si archaïque et si novatrice !



## 5. ANTOINE DUMAY (1550-1611)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, 70 x 58 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Antonius Dumay in medicina regens electus 9 die mensis Sept 1588. vir capitolinus anno 1601 obiit mensis martio anni 1611.* »

## **Antoine DUMAY (1550-1611)**

Antoine Dumay est né aux alentours de 1550 à Beaune, d'une famille bourguignonne anoblie en 1387. Il est mort en mars 1611 et est enterré le 19 mars à l'Eglise des Cordeliers.

Après avoir fait ses études à Montpellier où il obtient son baccalauréat de médecine en 1569, Antoine Dumay s'installe à Toulouse et épouse en 1575 Jeanne de Cayla, avec qui il a quatre enfants dont Antoine II Dumay qui devint docteur et avocat, puis capitoul en 1601. La légende du portrait attribue faussement au père cette fonction. En 1588, il est nommé Professeur de la Faculté de médecine à la chaire d'Hygiène et thérapeutique, succédant à Auger Ferrier. De 1601 à 1610 il préside comme régent aux examens des chirurgiens en alternance avec Alvarus. Durant son professorat, Antoine Dumay a pu assister à la création d'une troisième chaire de chirurgie et de pharmacie qui a été attribuée à Jean de Queyrats. En effet à l'époque, il n'y a que deux chaires de professeurs pour dispenser tous les enseignements de la médecine, ce qui est insuffisant mais loin de satisfaire les professeurs de la faculté, la création d'une cette troisième chaire entraîne une violente protestation universitaire (voir Jean de Queyrats).

Vers 1586, Antoine Dumay devient d'abord conseiller de la reine Marguerite de Navarre, épouse d'Henri IV puis, peu après être devenu docteur-régent, il est nommé en 1589 « conseiller et premier médecin » de sa royale cliente qui passe plus de vingt années, en résidence forcée au château d'Usson, en Auvergne. Antoine Dumay est à l'origine de la construction de l'hôtel Dumay au 7 rue du May, qui abrite aujourd'hui l'association des Toulousains de Toulouse et le musée du Vieux-Toulouse. On peut lire gravée au-dessus de la porte d'entrée dans la cour, la devise d'Antoine Dumay : « *tempore et diligentia* <sup>3</sup> ».

---

<sup>3</sup> « *En toute circonstance avec une conscience scrupuleuse* » ou plus court : « *Par le temps et l'application* », *diligentia* ayant ici le sens de « soin, attention, application »

## 6. FRANCISCO SANCHEZ DIT « LE SCEPTIQUE » (1550-1623)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Franciscus sanchez, Lusitanus, antecessor regius saluberrimae facultatis medicinae, in alma academiâ Tolosanâ professo. Obiit anno M.D.CXXIII, oetatis suae LXX. Quid ? Lib.art.cath.prius occupaverat.* »

## **Francisco SANCHEZ dit « le sceptique » (1550-1623)**

Francisco Sanchez est né en 1550 à Tù, diocèse espagnol suffragant de la métropole portugaise de Braga, et mort à Toulouse en Novembre 1623, il fut enterré à l'Eglise des Cordeliers le 16 novembre 1623.

Il étudie d'abord à Braga, puis il poursuit ses études en France à l'école de Guyenne après avoir suivi son père, médecin renommé, à Bordeaux en 1562. En 1569, après le décès de son père, il part étudier à Rome puis à Montpellier. Reçu bachelier le 23 Novembre 1573, il obtient son doctorat en médecine le 13 juillet 1574. Agé de 24 ans, il allait être titulaire d'une chaire, mais il a dû fuir Montpellier pour échapper aux persécutions des Huguenots.

En février 1575, il s'installe à Toulouse où il exerce la profession de médecin. Nommé en janvier 1582 médecin de l'Hôtel-Dieu, il démissionnera dix ans plus tard en mai 1612. Sa carrière universitaire toulousaine commence à la faculté des arts en 1585, il obtient la chaire de philosophie de Toulouse, poste qu'il occupe jusqu'en 1610 environ pour prendre ensuite la chaire de médecine.

Ses fils publieront après sa mort ses travaux médicaux : *Franciscus Sanchez, Doctoris medici et in Academia Tolosanâ professoris regii. His juncti sunt Tractatus quidam philosophici non insubtiles. Tolosoe Tectosagum apud Petrum Bosc. 1636.*

On peut lire sur l'inscription de son portrait « *Quid* », tous ses traités se terminent par *Quid ?* : « *Il n'affirme rien, à la manière des académiciens, nous laissant à chacun la libre faculté de choisir* ». Il dit lui-même « *Je ne sais même pas cette seule chose, que je ne sais rien, et je suppose que les autres n'en savent pas davantage*<sup>4</sup> ».

---

<sup>4</sup> Fortunat STROWSKI : un contemporain de Montaigne, Sanchez le sceptique, Bulletin Hispanique, Tome 8 N°1, 1906, pp79-86.

## 7. JEROME LARROCHE (????-1581)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

Inscription sur le tableau : « *Hieronimus Larroche, in med. Regens electus die 13 mens. Jul. Anno 1559. Morbis seniorque confectus, cathed. deposuit, et muneris obeundi curam Universitati commisit, die 30 mens. April. 1581.* »

## **Jérôme LARROCHE (????-1581)**

La date de naissance de Jérôme Larroche nous est inconnue, il est décédé le 30 Avril 1581. Il aurait habité à l'angle de la rue Croix-Baragnon et de la rue de la Colombe.

Le 13 juillet 1559, il est nommé régent de la chaire d'hygiène et thérapeutique, succédant à Jacques Blanchardi.

Du 30 décembre 1566 à 1567, suite au décès du médecin de l'Hôtel-Dieu, il assure le service à l'hôpital en compagnie d'Alassin, en attendant la nomination d'un nouveau médecin, puis démissionne pour cause de maladie.

## 8. JEAN LE COCQ (????-1661)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 72 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Nobilis Joannes Lecoq propter singularem eximiamque doctrinam ad cath. chir. et. anno 1645. eod. anno ad cath. med. a supremâ senatus curia Universitatis postulatione concessus. Obiit anno 1661* »

## **Jean LE COCQ (????-1661)**

Jean Lecoq est né à Toulouse, son année de naissance nous est inconnue. Il est décédé en janvier 1661.

Il étudie à Toulouse à partir de juin 1618 et devient bachelier le 30 juin 1623.

Il est élu médecin de l'Hôtel-Dieu en 1644 suite au décès de Martin. Il démissionnera suite à sa nomination, par un arrêté de la cour, à la régence de Chirurgie et pharmacie le 28 janvier 1645. Mais en avril/mai 1645, Malbois décède et laisse donc la chaire de médecine vacante. Lecoq est désigné par l'Université pour en prendre la charge, cependant, le Parlement sanctionne cette décision arbitraire. Jean Lecoq se retrouve dépourvu de chaire et ne s'occupe plus que de présider aux examens des écoliers, licenciés et bacheliers.

En 1648, il collabore avec Purpan à la réalisation de *La pharmacopée Toulousaine*.



## 9. JEHAN DE QUEYRATS (?????-1642)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Joannes Queyrats, cath. Chir. et pharm. An. 1604 edicto regio creatam, primus occupavit an. 1610, in med. regens electus est post disput. an. 1612. Obit. die 8 jan. 1642.* »

## Jehan DE QUEYRATS (????-1642)

Jehan de Queyrats est né à Carpentras, son année de naissance est inconnue. Il est décédé le 8 janvier 1642.

Il étudie à Montpellier, bachelier en 1592 il obtient son Doctorat le 8 janvier 1593. Il arrive à Toulouse aux alentours de 1602, après avoir exercé quelques temps dans le Languedoc.

En Aout 1604, la chaire de chirurgie et pharmacie est créée. Le Roi, Henri IV, nomme Jean de Queyrats régent de cette chaire devant sa réputation en ce qui concerne la chirurgie. Mais il ne peut exercer à la faculté car se lève une opposition contre cette nomination arbitraire : c'est l'*Affaire Queyrats*. Les syndics de l'Université, de Toulouse et du Languedoc se réunissent dans une Assemblée générale pour protester, leurs argument contre cette nomination sont nombreux : Queyrats est un professeur des compagnons de boutique, ce qui pourrait nuire à l'image de la Faculté, les Professeurs de médecine lisent la chirurgie et la pharmacie dans leur cours quand cela est nécessaire et surtout cette nomination est en violation avec les ordonnances qui obligent de mettre la chaire en concours. Jusqu'en 1610, il s'ensuit une série de procès et d'appels : tous sont en faveur de Queyrats. Pendant tout ce temps, Queyrats continue d'assurer ses cours dans un local appartenant à la communauté des chirurgiens (et non à l'université puisqu'il y a discorde). Il a de plus en plus de succès, les étudiants de médecine ne craignant pas de se mêler aux compagnons chirurgiens. Le 2 juin 1610, un accord entre l'Université et Queyrats est enfin mis en place, l'arrêt sera publié le 27 Aout 1610. Queyrats prend finalement place dans sa chaire, il fait ses cours à l'Université. En 1612, la chaire de médecine est vacante, Queyrats se présente au concours qu'il remporte. Il devient régent de la chaire de médecine, ce qui a pour conséquence la suppression de la chaire de chirurgie et pharmacie qui n'a été occupée que pendant deux ans.

Le 21 mars 1611, Queyrats est chargé des visites des prisons.

En 1628, il publie : *brief recueil des remèdes les plus expérimentés pour se préserver et guérir de la peste par Jean de Queyrats, professeur du Roy en médecine en l'université de Tolose.*

Il décède le 8 janvier 1642. Dans son testament, il fait part de son désir d'être enseveli au cimetière des pères de la Trinité.

## 10. DANIEL DE RYORDAN (????-1675)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Daniel de Ryordan, lib. art. prof. anno 1658, senatu almoe acc. implente vota, in cath. med. docendi munus iniit anno 1661. Obiit anno 1675.* »

## **Daniel DE RYORDAN (????-1675)**

D'origine irlandaise, Daniel de Ryordan est né aux alentours de 1630 et mort en 1675.

Il fait ses études à Toulouse et obtient son Doctorat en médecine en 1644.

Médecin de l'Hôtel-Dieu de Toulouse, il démissionne le 24 septembre 1661, pour s'occuper de la chaire de médecine à la suite du décès de Lecoq. De 1667 à 1669, Ryordan est le seul régent de la Faculté, les deux autres chaires étant libres (enquête de la commission du roi sur l'état de l'université).

## 11. PONS FRANÇOIS PURPAN (1593-1660)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 72 x 57 cm ; auteur : anonyme. Portrait de face avec robe rouge, rabat blanc et bonnet noir. Le blason (épis de blés) est placé en haut et à droite.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Nobilis Pontius-Franciscus de Purpan, dom. de Vendine, Pouvourville, Francarville, Issus, Montbrun, etc. Lib. art. prof. anno 1632 ; in med. regens, anno 1639 ; facundiâ inclaruit ; clinicus famâ viguit ; Pharmacop. Tolos. in ordinem digestam et paucas in formulas contractam edidit. Obiit anno 1660* »

## **Pons François PURPAN (1593-1660)**

Purpan est né en 1593 et décédé en 1660.

Il est le fils de François Purpan, chirurgien renommé. Après avoir passé ses grades à Montpellier, Pons-François Purpan, revient s'installer à Toulouse et se marie le 18 avril 1617. Il est désigné par le Parlement en mai 1628, pour dresser, avec plusieurs de ses confrères, un inventaire des médicaments devant l'anarchie de la fabrication des remèdes. Pons François Purpan, publie en 1648 la *Première pharmacopée Toulousaine ou Codes Medicamentarius*. Ce livre en latin traitait « *des seuls médicaments que les apothicaires doivent avoir en leurs boutiques... avec défense d'en avoir d'autres... Ce Codex renferme tous les médicaments nécessaires à la cité de Toulouse... J'ai jugé qu'il était bon de préférer ce qui vient de chez nous à ce qui est étranger* » ! Cette pharmacopée qui renferme le nom de 379 médicaments ou préparations ne cite malheureusement pas le quinquina, produit exotique nouveau et très intéressant apport à la pharmacopée classique. Une seconde édition, modifiée et enrichie par les apothicaires, a été publiée en 1695, bien après sa mort.

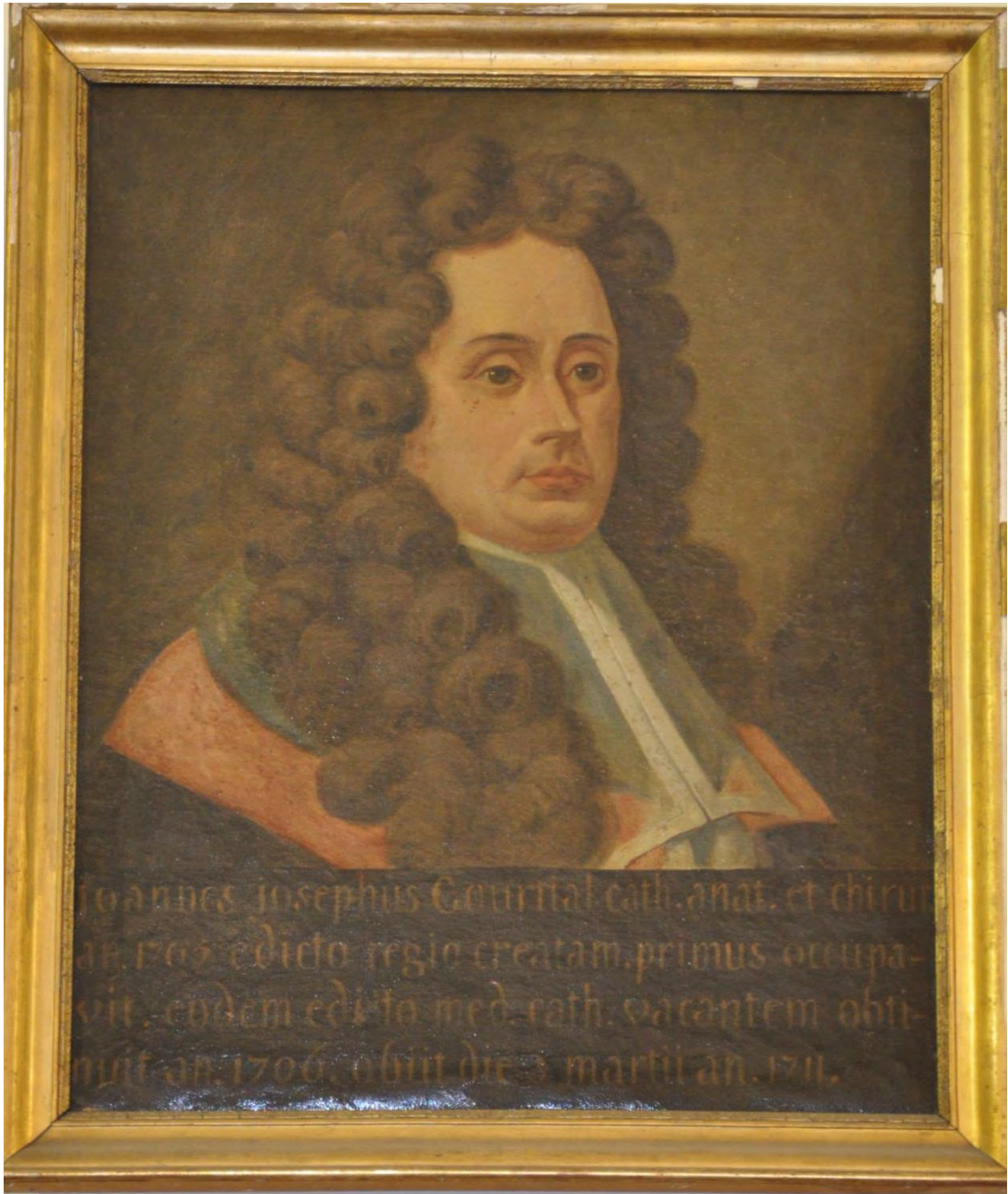
Le 28 juin 1632 Purpan est nommé Régent de la faculté des arts, puis en 1639, docteur régent à la faculté de médecine, et enfin doyen de la faculté en 1642. Cette époque était marquée par de fréquentes épidémies de peste, en particulier au cours des années 1628-1632 puis 1652-1653 où près de 20% de la population toulousaine disparut. Il semble que Purpan, Lecocq, Queyrats et plusieurs autres médecins, se soient mis volontairement en quarantaine dans leur propriété campagnarde avec leur famille pour échapper à la contagion. Ils ont été rappelés à l'ordre par deux ordonnances des capitouls qui leur enjoignirent de regagner leur poste sous peine d'être déclarés indignes de leur charge.

Après le décès de Queyrats, Pupan assure à partir du 8 janvier 1642, le service de médecin de la conciergerie (prison). Il décède en 1660, en laissant le souvenir « d'un maître de la parole et d'un habile praticien ».

L'hôpital suburbain construit sur le domaine de Baladier et ouvert aux civils en 1946, porte son nom.

## 12. JEAN-JOSEPH COURTIAL (1660 -1711)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Joannes. Josephus Courtial, cath. anat. et chir. an. 1705 edicto regio creatam primus occupavit. Eodem edicto med. cath. vacantem obtinuit an. 1706. Obiit die 3 martii an. 1711* »

## **Jean-Joseph COURTIAL (1660 -1711)**

Jean-Joseph Courtial est né aux alentours de l'année 1660, il est mort le 3 Mars 1711 à 50 ans environ.

Reçu bachelier le 20 Juillet 1678, il débute sa carrière à l'Université en enseignant bénévolement l'anatomie et la chirurgie. Elève de Bayle, il publie deux ouvrages, le premier en 1684 *Entretien sur l'usage de la rate et du foie, par Jean-Joseph Courtial, Docteur en médecine. Toulouse*, écrit sous forme d'un dialogue peu orthodoxe entre Philalite et Didaicale, qui lui ouvre la porte de la société des Lanternistes en 1686 mais lui ferme, perdant la dispute d'une seule voix, celle de l'Université. Le second publié en 1705 est intitulé : *Nouvelles observations anatomiques sur les os, sur les maladies extraordinaires et sur quelques autres sujets*. A ce moment-là, Jean-Joseph Courtial, a été nommé avec l'appui de la société des Lanternistes, conseiller et médecin ordinaire du Roy en la ville de Toulouse. Par la suite grâce à Bayle, Courtial va obtenir la transformation par Louis XIV de son titre de conseiller en professeur titulaire d'une nouvelle chaire tout en conservant les mêmes fonctions et rétributions antérieures (50 livres pour la leçon publique annuelle d'anatomie et 3 livres pour chaque examen de chirurgie ou de sages-femmes qu'il présiderait). Cette nomination ne coutait rien à la faculté et comblait les chirurgiens toulousains auxquels il enseignait depuis vingt ans l'anatomie. Le 12 Octobre 1705, une nouvelle chaire d'Anatomie et chirurgie est créée par dédoublement de la chaire de chirurgie et pharmacie occupée par Jean Dufaur. C'est donc la quatrième chaire de la Faculté avec les deux chaires de médecines et la chaire de chimie et pharmacie que conserve Dufaur. Jean-Joseph Courtial est nommé sans concours par le Roy à la régence de la nouvelle chaire. Le parlement en enregistre les lettres patentes le 14 Novembre 1705. Le lendemain, les professeurs se réunissent et acceptent cette nomination sans concours. Le 24 Février 1706, Courtial abandonne sa chaire d'anatomie et de chirurgie pour prendre celle de médecine.

Il meurt le 3 Mars 1711. Le lendemain, il est enterré dans la nef de l'église Saint-Etienne.



### 13. JEAN-FRANÇOIS DELORT (1680-1729)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 72 x 57 cm ; auteur : anonyme.  
Portrait de face avec perruque, robe rouge et rabat noir.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Nobilis Franciscus Delort, vir capitalinus anno 1718 ; med. Prof. Anno 1720 ; obiit die 7 julii, anno 1729 .; aetatis suae 49* »

## **Jean-François DELORT (1680-1729)**

Jean-Francois DELORT est né en 1680 et mort en juillet 1729 à 49 ans.

Il fait ses études à Toulouse et obtient son Doctorat le 30 juin 1700. En novembre 1720, il enseigne à la Faculté de Toulouse à la chaire de médecine.

Il meurt en juillet 1729, à seulement 49 ans.

## 14. PIERRE GOUAZE (1688 – 1756)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 70 x 58 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Petrus Gouazé, med. prof. electus an. 1731, quem regia Scient. Acad. Tolos. socium habuit, et unum tribus institutionis auctoribus, salub. facultat. Antecessorem doctorina et facundia insignem, Tolosa clinicum industria et arte praestantissimum. Obiit anno 1756, aetatis suae 68.* »

## **Pierre GOUAZE (1688 – 1756)**

Pierre Gouazé est né en 1688 et mort en 1756. Il a vécu rue des Tourneur puis rue Croix-Baragnon.

Il est diplômé docteur en médecine le 16 décembre 1718.

Avec et après Dufaur, qui avait transformé la *Société des Lanternistes*, moribonde sous les coups de l'*Académie des Jeux Floraux*, en *Société des Sciences*, dans laquelle on ne faisait plus de littérature, Gouazé participe au développement de la nouvelle société. Il recrute de généreux donateurs pour entretenir le laboratoire, le jardin des plantes et il enseigne la botanique aux étudiants. Ses cours et ses démonstrations attirent, un grand nombre d'étudiants en médecine et d'élèves en chirurgie et en pharmacie. A côté de Gouazé, Sage s'occupe de la pharmacie et de la chirurgie, qui ne font qu'un à cette époque et Carrière de l'anatomie. Les créateurs de cet enseignement « parallèle » s'efforcent de conserver des liens avec la faculté. Gouazé publie : Trois parties de la botanique, Essai physique sur la génération des plantes, Discours sur la vie, la nourriture, l'accroissement des végétaux.

Par la suite, la *société des Sciences* va évoluer en s'adjoignant des sections littéraires et en devenant l'*Académie royales des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*. Jusqu'à la Révolution elle dispense l'enseignement de la botanique aux étudiants en pharmacie.

## 15. JOANNES ASTRUC (1684-1766)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme. Le professeur est représenté de trois quart vêtu de la robe et de la cape.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Joannes Astruc med. prof. tolosae. anno 1712: Monspeliensis anno 1716: Polonioe regis archiater anno 1729, salub. cons. reg. socius in coll. region Paris. Prof. anno 1731. Obiit anno 1766, aetatis suae 82. Vir capitol. an. 1731* ».

## **Joannes ASTRUC (1684-1766)**

Jean Astruc est né le 19 mars 1684 à Sauve dans le Gard et décédé à 82 ans, le 5 mai 1766, inhumé à Saint Germain de l'Auxerrois.

Bachelier en médecine à Montpellier, le 13 mars 1702, il publie sa thèse comme simple étudiant : *Tradatus de motus fermentation causa novam et mechanicam hypothesim continens*. Elle porte sur l'étude de l'action provoquée par l'acide sur l'alcali, ainsi que sur l'élasticité de l'air. Le 12 janvier 1703, il obtient son Doctorat en médecine. Durant ses études, Astruc s'est déjà rendu célèbre en prenant part au débat entre le Professeur Pierre Chirac et Raymond Vieussens, médecin de l'hôpital Saint-Eloi : chacun d'eux s'attribuait le mérite d'avoir découvert un sel acide dans le sang. Jean Astruc, âgé seulement de 18 ans, les contredit tous les deux, en démontrant que le sel acide avait été apporté au sang avec les produits d'analyse.

En février 1706, il intègre comme membre fondateur la Société Royale des Sciences de Montpellier jusqu'en 1728. Il y rédige entre autre, un mémoire « *Sur les pétrifications de Boutonet* » concluant à l'existence ancienne d'une mer, sur le Bas Languedoc, à partir de fossiles marins examinés. De 1707 à 1709, il enseigne à Montpellier en suppléance de Pierre Chirac appelé auprès du Duc d'Orléans. Pendant ce temps, il participe à l'élaboration de la thèse d'un de ses élèves : Jean Diego, sur la théorie iatomécanique : *De motu musculari*, où il décrit la fibre musculaire comme une succession de vésicules que le fluide nerveux gonflerait, ce qui en provoquerait le raccourcissement.

En juin 1712, il remporte à Toulouse le concours pour la chaire d'anatomie. Le 20 Février 1713, il est reçu par l'assemblée des chirurgiens jurés et placé à la tête de leur compagnie. Mais deux ans et demi après le désaccord est complet car Astruc réclame des sommes importantes à la communauté chirurgicale qui refuse de satisfaire à pareilles exigences. Dépité, Astruc démissionne en 1716 pour retourner à Montpellier. Pendant son séjour à Toulouse, Astruc a publié un *Traité de la cause de la digestion*, où il concluait qu'il s'agissait d'un phénomène chimique et non pas simplement mécanique car la tunique musculaire du tube digestif ne pouvait « triturer et broyer ». Il reconnaît le rôle de la salive et de la bile, mais ignore l'existence des sucs gastriques ; la sécrétion pancréatique lui semblant encore mystérieuse. Il est donc en faveur de la théorie iatrochimique reprenant l'idée de la fermentation digestive d'Hippocrate et de Galien.

Astruc retourne à Montpellier en 1715, pour suppléer à Chirac, une nouvelle fois appelé comme premier médecin du régent. Le 22 novembre 1722, après le décès de Chastelain, Astruc devient professeur de la chaire de Chirurgie et d'Anatomie de Montpellier. En 1721-1722, Astruc est nommé

inspecteur des eaux minérales du Languedoc, mais devant l'épidémie de peste qui règne à Marseille, craignant la contagion par les miasmes de l'air, il va se réfugier à Toulouse.

En 1726, Astruc devient le médecin du duc d'Orléans, puis en 1729 le premier médecin du roi de Pologne Auguste II, mais ne se plaisant pas dans le royaume, il retourne à Paris. En 1730 il est nommé médecin consultant de Louis XV puis retourne à Toulouse et intrigue pour être désigné comme un des huit capitouls pour l'année 1731, espérant retrouver sa place de professeur régent. Mais, les médecins toulousains n'ont pas oublié son coup de tête de 1716 et c'est Pierre Gouazé qui remporte l'épreuve. Astruc dépité repart à Paris pour recueillir au Collège de France la succession de Geoffroy en 1731. Douze ans plus tard il est nommé docteur régent à la faculté où il exerce de 1743 jusqu'à sa mort en 1766. Son nom va rester attaché à son célèbre *Art d'accoucher, réduit à ses principes, où l'on expose les pratiques les plus sûres et les plus usitées dans différents espèces d'accouchements* publié à Paris l'année de sa mort. La Faculté de Paris demanda à Astruc d'étudier la pratique de l'inoculation variolique : à partir de croûtes de varioleux, mais apparemment ses travaux n'apportèrent pas de conclusion définitive sur l'efficacité et surtout l'innocuité de la nouvelle méthode.

## 16. FRANÇOIS RIGAUD (1691-1748)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 72 x 57 cm ; auteur : anonyme

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : «*Franciscus Rigaud, medicinae professor, electus anno 1720, defunctus die 16<sup>o</sup> anni 1747, aetatis suae 56* »



## **François RIGAUD (1691-1748)**

François Rigaud est né à Toulouse aux alentours de 1691 et mort aux alentours de 1748.

Il fait ses études à Toulouse, et obtient son Doctorat en médecine le 2 mai 1713. Il habite près de la rue Saint Rome (ou de l'église ?). En 1720, il devient professeur en médecine occupant la chaire de Barrière. En 1730, il est nommé Doyen de la Faculté de médecine.

## 17. THOMAS DE PEREZ (1704 -1776)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme.  
Portrait de face. Robe rouge avec rabat noir bordé de blanc.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Nobilis vir Thomas de Perez, doctorum senior, cath. med. Tolosanâ doctavit anno 1773, professor brevi post a rege creates. Obiit anno 1776, oetatis suae 72* »

## **Thomas de PEREZ (1704 -1776)**

Thomas de Perez est né à Toulouse en 1704 et est mort le 4 février 1776 dans sa maison de la rue des Jacobins.

Il fait ses études à Toulouse et obtient son doctorat le 17 novembre 1723. Il réussit à faire créer une chaire cinquante ans après dans des circonstances assez exceptionnelles ! Le 18 janvier 1773 dans l'après-midi, devant notaire et témoins, dans la salle de la Faculté, Thomas de Perez, doyen des docteurs en médecine qui avait exercé pendant 50 ans la médecine à Toulouse, avec l'estime de tous, et Gilles Arrazat, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, agrégé à la faculté de Toulouse, déposent une somme de 20 000 livres pour fonder une chaire de *médecine pratique* à l'usage des étudiants de troisième année. L'approbation royale est donnée le 14 avril. La Faculté accueille avec joie cette décision et adresse des remerciements aux généreux donateurs qui n'étaient pas pour autant des mécènes désintéressés... Bien qu'âgé de 75 ans, Thomas de Perez fut en effet nommé titulaire de cette cinquième chaire et donna des cours jusqu'en juillet 1775, suppléé de temps à autre par Arrazat qui a pris sa succession après sa mort en 1776 et a conservé cette chaire jusqu'à la révolution et la suppression des universités en 1793. Au cours des mois suivants cette fondation, le programme de l'enseignement est révisé et un nouveau *plan d'études* composé de douze articles est proposé le 2 décembre 1773. Il comporte trois années d'études avec la première année : physiologie et hygiène, démonstrations d'anatomie, de chimie et de botanique, la seconde année : pathologie et thérapeutique, matière médicale, démonstrations d'anatomie, de chimie et de botanique, et la troisième année : médecine pratique, chirurgie et démonstrations d'anatomie, de chimie et de botanique.

## 18. LOUIS GUILLAUME DUBERNARD (1728-1809)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 115 x 90 cm ; auteur : anonyme. Portrait assis en buste. Il porte une robe noire avec une chape.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Ludo. Guill.DUBERNARD Med. Prof. Electus anno 1756. Regiae Scient. Et Human. Litter. Academiae Nec Non Rectae Societatis Med. Parisiensis Socius. Vir Capitolinus Electus anno 1782. Obit die anno 3° 9bus 1809* »

## **Louis Guillaume DUBERNARD (1728-1809)**

Né à Saint-Girons le 9 septembre 1728, il fait ses premières études à Toulouse dans le collège des Doctrinaires. Elève brillant, il suit les cours de médecine à la faculté de Toulouse où il reçoit le grade de docteur en 1747. Postulant à une carrière universitaire, malgré un remarquable premier concours, il ne peut obtenir, à cause de son trop jeune âge, la chaire vacante de Perpessac en 1756, ayant oublié de demander une dispense d'âge. Il triomphe l'année suivante et est nommé professeur de matière médicale, de chimie et de botanique. Il demande en 1762 un congé pour passer plusieurs mois à Paris où il acquiert les connaissances « que l'on ne trouve que dans la capitale ». Il rapporte à Toulouse 190 espèces de graines pour le jardin botanique. Très apprécié des étudiants pour son savoir et ses qualités pédagogiques, il enseigne la chimie « pneumatique » et la botanique, matières qui avaient été négligées avant lui. Il est le dernier doyen de la Faculté de l'ancien régime.

En 1770, il est nommé médecin de l'Hospice civil où il exerce remarquablement sa fonction avec sciences et humanité. En 1806, il devient professeur de Clinique interne à l'Ecole Impériale de médecine et bien qu'agé de 79 ans, il exerce avec zèle sa nouvelle mission, remplissant avec la plus scrupuleuse exactitude ses devoirs universitaires et hospitaliers. Il travaille ainsi sur les fièvres tierces de l'automne qui faisaient beaucoup de ravages dans la ville (*de febribus tertianis autumnalibus irregularibus*).

Son élection au Capitoulat en 1782 est le témoignage de la reconnaissance que lui portent ses concitoyens. Marié deux fois, il eut quatre enfants de son premier mariage.

Il meurt à l'âge de 82 ans d'une fièvre pernicieuse le 3 novembre 1809. Son portrait est inauguré par M. Laffont en 1810.

## 19. JEAN-JACQUES FRIZAC (1738 – 1802)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme.  
Portrait en buste. Il porte une robe noire avec un rabat de couleur noire bordé de blanc.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « J J FRIZAC NE A LABECEDE DE L'AUDE MORT A TOULOUSE LE 28 JANVIER 1802 AGE DE 64 ans »

## **Jean-Jacques FRIZAC (1738 – 1802)**

Jean-Jacques Frizac est né à Labécède, Saint-Papoul dans l'Aude en 1738, et mort le 28 janvier 1802. Il habite successivement près de la porte de Montgaillard puis rue de Treilhe.

Le 12 Mars 1762, il est garçon chirurgien de l'Hôtel Dieu puis second aide major le 10 juillet 1764.

Sa thèse de chirurgie, passée en 1769 porte : Sur les blessures de la tête, et est dédiée « à très haute et très puissante dame, Madame, Marie Catherine de MAUPEON, épouse de Messire Jean-Gabriel-Aimable Alexandre de RIQUET, Conseiller du roi en ses conseils, et son procureur Général au Parlement de Toulouse. »

Le 29 juin 1769, il est nommé Professeur de la chaire médico-chirurgicale en suppléance à TAILLARD pour en jouir après son décès. Il y fait cours de 1770 à 1792 (Suppression des établissements d'instruction en 1793). En 1773, les étudiants en chirurgie se plaignent de J-J. Frizac, qui ne veut pas céder le cadavre féminin accordé à M. Villard Fils ... ?

## 20. ALEXIS LARREY (1750-1827)



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du début XIX<sup>ème</sup> siècle, 115 x 90 cm ; auteur : anonyme. Portrait réalisé assis devant une table sur laquelle est posée la toque. Le Pr. Larrey porte le grand costume et est décoré de la légion d'honneur. Il tient ouvert un livre intitulé *Recueil de mémoires de chirurgie par le Baron Larrey*.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « ALEX. LARREY. LEG. HON. EQUES. SCHOLAE MEDIC. RECTOR. ANATOMIAE PROFESSOR. CHIRURGIAE. PRAS FECTUS IN CIVITATIS HOSPITIIS IN REGIANO SCIENT. ET HUM. LITT. ACADEMIAM NEC. NON IN TOLOS. ARTIUM MED. SOCIETATEM VIR COAPTATUS CIVIS MEDICINAE. JUDEX IN SUPERIORIS CAPUMNA PRAEFECTURA VETERIS ACAD. CHIR. PROCURATOR & NATUS ANNO M.DCC.L OBIIT ??? DIE XVII.X ANNO M.DCC.XXVII. »



## **Alexis LARREY (1750-1827)**

Alexis Larrey est né à Baudéon dans les Hautes-Pyrénées en 1750 et est mort en 1827 à 77 ans.

Il fait ses études à Toulouse sous la protection du baron de Baudéon, il est placé à l'Hôpital Saint Joseph de la Grave en 1765.

Le 17 octobre 1803, Larrey est nommé professeur d'anatomie et de chirurgie de la nouvelle Société de Médecine créée par des médecins, des chirurgiens et des pharmaciens de Toulouse qui se sont associés pour donner des cours publics et gratuits, après la suppression de la faculté à la Révolution. Un an plus tard, en octobre 1804, Alexis Larrey est nommé Président de la Société de Médecine. Le 7 mai 1807, il prononce un discours glorifiant l'empereur Napoléon, lors de l'inauguration de l'Ecole impériale de médecine et de chirurgie. Il est élu directeur de l'Ecole, grâce à l'appui de son neveu Dominique Larrey, chirurgien de la garde impériale, médecin de santé des armées. Durant cette période, il s'attache à la restauration de l'établissement de l'Ecole. Le 13 novembre 1810, il écrit au maire à ce sujet. De décembre 1815 à juin 1816, il doit faire face à une révolte estudiantine provoquée par la décision le 14 octobre 1815, de n'admettre en médecine que les étudiants ayant le baccalauréat ès Lettres. A cela s'ajoute en décembre 1815 le problème de la gratuité de l'inscription des élèves pensionnaires de La Grave. Le 30 décembre, au vu de l'agitation des élèves, il est décidé de suspendre l'enseignement. Le 16 janvier 1816, un arrêté décide la reprise des cours en présence d'un officier pour expulser les élèves perturbateurs.

Sur le plan de l'enseignement, il est professeur d'anatomie et de physiologie à l'Ecole impériale de médecine et de chirurgie de 1807 à 1820 puis à l'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie. Du 17 Décembre 1820 et jusqu'à sa mort, il assure la fonction d'intendant de chirurgie de l'Hôtel-Dieu. Peu de temps avant son décès, il charge l'un de ses élèves de réaliser son autopsie pour vérifier la réalité de son auto-diagnostic : « huit onces de sérosité entre l'arachnoïde et la pie-mère ainsi que dans les ventricules latéraux qui l'on conduit à une progressive paralysie ».

## 21. JEAN-MARC DUCLOS (1760-1839)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 115 x 90 cm ; auteur : anonyme. Portrait assis avec une imposante cape et un bonnet posé sur une table.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « JEAN-MARC DUCLOS NE A BEAUMARCHES, DEP<sup>NT</sup> DU GERS LE 21 AOÛT 1760 ? DIRECTEUR ET PROFESSEUR D'ACCOUCHEMENT A L'ECOLE SECONDAIRE DE MEDECINE DE TOULOUSE. DECEDE LE 3 AOÛT 1839. »

## **Jean-Marc DUCLOS (1760-1839)**

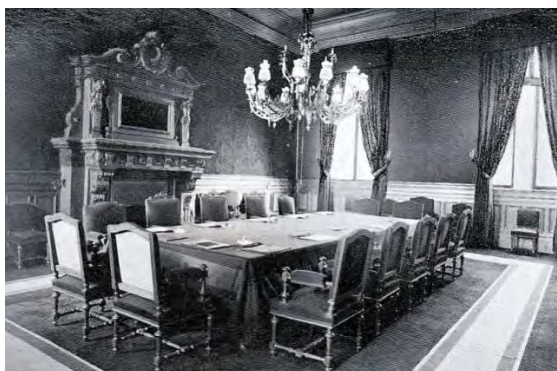
Jean-Marc Duclos est né le 21 août 1760 à Beaumarchés dans le Gers, mort en août 1839 à l'âge de 79 ans.

En 1794, Duclos est nommé responsable de l'enseignement d'Anatomie et de physiologie et d'Accouchement, maladies des femmes en couche, et des nouveaux-nés, à l'Ecole provisoire. En décembre 1801, la Société de médecine le charge de l'enseignement d'Accouchement. (La société de médecine, mise en place après la Révolution dispensait des cours de médecine publics et gratuits pour pallier la suppression des Universités). En 1802, le Pr. Duclos inaugure ses cours d'accouchement le 24 mars 1802 en invitant ses collègues à y assister. A la fin de l'année universitaire, le 8 juillet 1802, il décide de remettre des prix aux élèves les plus assidus, en présence des autres professeurs.

De 1807 à 1820, il est professeur d'opérations et d'accouchement à l'Ecole impériale de médecine et de chirurgie. Le 14 décembre 1807, la commission décide de n'admettre en cours que les élèves sages-femmes pourvues d'un certificat délivré par le Pr. Duclos. En 1820, l'Ecole impériale devient l'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie. Le Pr. Duclos va rester professeur d'accouchement à l'école théorique et à l'école pratique mise en place le 16 octobre 1830, jusqu'à sa mort.

De 1830 à sa mort, il occupe également la charge de Directeur de l'Ecole secondaire de médecine et pharmacie. Le 6 avril 1830, face à la dégradation des locaux de l'école, il demande de la transférer de la rue des Pénitents Blancs, vers le Jardins des plantes. Ce n'est qu'en 1837 que l'école put emménager dans l'ancien bâtiment des Carmes-déchaussés du quartier Saint-Michel.

## IV. SALLE DU CONSEIL



Cette magnifique salle n'a subi que peu de modifications depuis sa création en 1891. Les murs sont drapés de tapisseries rouge sombre qui atténuent la lumière des quatre fenêtres, deux donnant sur la façade et les deux autres sur la cour Pasteur, chacune étant encadrée de grands rideaux pourpres. La cheminée monumentale en chêne massif construite sur les plans de M. Thillet et sculptée par M. Passabiau, professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulouse a été après la guerre en 1918 ornée d'une plaque en marbre noir, enchâssée dans un cadre de marbre rouge et portant ces mots : Scholæ facultatis Médecinœ. Cette plaque, relique de l'ancienne faculté de médecine fut posée en 1518, lorsque la faculté de Médecine occupa seule les locaux de l'Université primitive de 1229, après le départ du Droit canon et du Droit civil.

Un superbe lustre central est suspendu au-dessus de la longue table qui centre la pièce, entourée de sièges confortables qui ont été utilisés par des centaines de membres des conseils de faculté. Une estrade, dressée ultérieurement entre les deux fenêtres donnant sur les allées Jules-Guesde, apporte une note académique aux réunions et aux thèses qui s'y déroulent. Si l'écran actuel et l'appareil de vidéo-projection disparaissaient, on pourrait certainement s'imaginer à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, car le mobilier et le décor n'ont pratiquement pas changé excepté la table qui a été rallongée et l'estrade ajoutée...

Jules Barbot écrivait en 1906 : « Quant à la décoration murale, elle est nulle ! » Il se désolait de la nudité des murs et souhaitait ardemment que les portraits relégués dans la salle des Actes de la section Pharmacie y soient transportés pour être conservés avant leur dégradation redoutée. Les choses ont bien évolué depuis cette date car aujourd'hui cette salle renferme dix portraits des « *grands professeurs* » toulousains du XIX<sup>ème</sup> –XX<sup>ème</sup> siècle, exécutés souvent par des artistes locaux qui en leur temps ont eu, eux aussi, leur heure de gloire !

# 1. JEAN-LOUIS GERAUD ROLLAND (1796-1858)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 125 x 95 cm ; auteur : Gabriel Durand 1862. Portrait tête nue, assis de trois quarts en robe avec cape à double revers, la main droite tenant un livre. Le peintre Gabriel Durand, dont l'atelier se trouvait rue des Couteliers était très renommé pour ses portraits de la bourgeoisie toulousaine, souvent réalisés au pastel.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Jean-Louis Géraud ROLLAND né en 1796 à Toulouse, Professeur en 1841, mort le 8 Mars 1858.* »

## **Jean-Louis Géraud ROLLAND (1796-1858)**

Jean-Louis Géraud ROLLAND est né en 1796 à Toulouse, il passe son Doctorat de médecine à Montpellier le 9 juillet 1824. Sa thèse s'intitule : *Essai sur l'anévrysme externe*.

Il a été aide-chirurgien de l'hôtel-Dieu de Toulouse.

Il occupe la chaire de pathologie externe de 1840 à 1855 à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie, qu'il gardera pendant la période de réorganisation de l'école préparatoire de 1855 et ce jusqu'à sa mort en mars 1858.

En 1841, chirurgien adjoint, il est chargé du service des filles de la police (filles dites soumises ou encore prostituées « emprisonnées » pour être soignées car atteintes de maladies vénériennes) à l'Hospice de la Grave. Le 25 mai 1841, il devient chirurgien du quartier syphilitique et psoriasique à l'Hôtel-Dieu. Il en démissionne en 1853.

## 2. JEAN-MARIE AUGUSTE DUCASSE (1786-1857)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 125 x 95 cm ; auteur : Achille B ???? 1861. Portrait assis avec chape et robe noire, simarre rouge et rabat de baptiste blanc. La main gauche tient la toque et derrière se trouve une bibliothèque avec un buste de médecin à l' « antique ».

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Jean-Marie Auguste Ducasse né le 17 avril 1786 décédé le 7 mai 1857* ».

## **Jean-Marie Auguste DUCASSE (1786-1857)**

Jean-Marie Auguste Ducasse est né en avril 1786 à Toulouse et mort le 7 mai 1857 à 71 ans.

Après des études à Montpellier, il obtient son doctorat en médecine à Paris en 1807.

Au début de sa carrière universitaire toulousaine, de 1809 à 1820, il est suppléant à la chaire d'opération et d'accouchement et à la chaire de clinique externe à l'Ecole impériale de médecine et chirurgie. Il garde la suppléance de la chaire d'opération et d'accouchement lorsque l'Ecole devient L'Ecole secondaire de médecine et de pharmacie, en 1820 et jusqu'à ce qu'il devienne titulaire de la chaire d'hygiène et thérapeutique en 1830. En 1839, il devient également titulaire de la chaire d'Opération et d'accouchement, qu'il garde quand l'école devient l'Ecole préparatoire de 1840 à 1852.

Sur le plan administratif, il est nommé directeur de l'Ecole secondaire de médecine et pharmacie en 1839, poste qu'il conserve quand l'école devient Ecole préparatoire de 1840 à 1852. Pendant sa direction, Ducasse écrit un rapport en 1845 sur la situation de l'Ecole mettant en évidence une diminution préoccupante du nombre des élèves. Le 16 août 1847, il demande la création d'un jardin des plantes médicinales usuelles. Toujours soucieux d'améliorer l'école, Ducasse écrit au président de la Commission des cinq membres (commission s'occupant des écoles préparatoires), il compare la situation de l'Ecole de Lyon à celle de Toulouse : Lyon ayant beaucoup plus de professeurs pour moins d'élèves ce qui justifierait une augmentation du nombre de chaire à Toulouse.



### 3. TIBULLE DESBARREAU-BERNARD (1798-1880)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile daté de 1881, 125 x 95 cm ; auteur : seulement Initiales. J.G.1881. Portrait debout avec toque dans la main droite, robe rouge cramoisi et chape écarlate. Il porte un rabat en baptiste. Il est décoré de la Légion d'honneur.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Dr.Desbarreaux Bernard, né à Toulouse le 20 Novembre 1798, décédé le 15 Février 1880* ».

## **Tibulle DESBARREAUX-BERNARD (1798-1880)**

Tibulle Desbarreaux-Bernard est né le 20 novembre 1798 à Toulouse, décédé à Toulouse le 15 février 1880.

C'est Charles Viguerie qui pousse le jeune Tibulle, issu d'une famille assez pauvre, âgé de quinze ans vers la carrière médicale, l'amenant à suivre le matin ses visites à l'Hôtel-Dieu et l'incitant le soir à travailler pour obtenir l'indispensable grade de bachelier. A vingt ans, il va à Paris suivre les cours de l'Ecole pratique de Médecine puis abandonnant la chirurgie, il passe sa thèse en 1825 « *Essai sur les perforations spontanées de l'estomac, observées sur des sujets morts à la suite de violentes douleurs ou de grandes opérations suivi de quelques propositions de médecine et de chirurgie* ». Installé à Toulouse, sans grande clientèle, il se spécialise dans la médecine légale et devint médecin de la prison ce qui lui donne l'occasion de publier une expertise sur un meurtrier qui s'était laissé mourir de faim. De 1854 à 1855, il est nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, puis en devient le médecin-chef de 1855 à décembre 1866.

Sur le plan de l'enseignement, Desbarreaux-Bernard est d'abord adjoint à la chaire de clinique interne de 1855 jusqu'en janvier 1859, où le 6 de ce mois, il est nommé professeur de la chaire de clinique interne, il le reste jusqu'au 23 mai 1867 date à laquelle il donne sa démission pour maladie. Le 18 mai 1856, il prononça un discours en l'honneur de Charles De Viguerie : *Eloge du Docteur Charles de Viguerie*.

Le Pr. Desbarreaux-Bernard, membre de la Société des sciences inscriptions et belles lettres de Toulouse, membre de la Société de médecine de Toulouse et membre de la Société archéologique du Midi de la France est également un bibliophile et un bibliographe confirmé. Face à des opinions bien établies qui, depuis près d'un siècle, soutenaient le rôle de la ville espagnole de Tolosa (en Biscaye), dans l'édition de nombreux incunables, il démontre que c'était bien de Tolosa en Languedoc (Toulouse) dont il s'agissait. Il réalise le *Catalogue des incunables de la Bibliothèque de Toulouse*. Ses travaux sur l'imprimerie à Toulouse au XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, lui permettent également de déterminer l'origine des incunables sans lieu d'édition apparent et de retrouver les noms des quatre premiers imprimeurs toulousains, tous d'origine germanique.

#### 4. SIMON PIERRE LOUIS AUGUSTIN DASSIER (1805-1858)

---



Caractéristiques du tableau : portrait huile sur toile, 125 x 95 cm ; auteur : anonyme. Portrait en buste, assis, tête nue. Il est décoré de la légion d'honneur. Il tient de sa main droite sa toque.

L'inscription sur son portrait l'identifie comme : « *Augustin Dassier Directeur, né le 13 février 1805 – décédé le 2 août 1858 à Toulouse.* »

## **Simon Pierre Louis Augustin DASSIER (1805-1858)**

Augustin Dassier est né le 13 Février 1805, rue de Nazareth, 5° secteur à Toulouse, et est décédé le 2 Aout 1858 à 53 ans, Simon Dassier obtient le grade de docteur en médecine à Paris en 1829.

Du 27 Avril 1832 au 10 Octobre 1834, il assure les fonctions d'aide-chirurgien major du 1° et 2° régiment de la garde nationale Toulousaine. Revenu dans la vie civile, il est nommé membre le 15 juillet 1834, puis vice-président de la Société royale de médecine de Toulouse. Il publie un *Traité des champignons comestibles et vénéneux qui croissent dans le bassin sous-pyrénéen* en 1838, avec la collaboration de Jean Baptiste Noulet, pour les illustrations. Le 10 Mai 1839, il devient membre du conseil de salubrité de Toulouse et le 31 juillet de la même année, il est nommé membre du conseil du jardin des plantes. Toujours en 1839, Dassier prend part à la vie politique de la ville et devient membre du conseil municipal et adjoint au maire.

Sur le plan universitaire, Simon Augustin Dassier est nommé professeur à l'Ecole préparatoire de médecine en 1840, succédant à Dupau à la chaire de Thérapeutique et matière médicale. Il devient ensuite directeur de l'Ecole préparatoire en 1852, poste qu'il occupera jusqu'en 1858. Entre temps, en 1855, il change de chaire et occupe celle de Clinique interne pendant la réorganisation de l'école préparatoire de 1855 à 1858. Il doit arrêter son activité professionnelle pour cause de maladie en 1858 ; il décèdera peu après, le 2 Août 1858.

## 5. JOSEPH-LOUIS-FELIX GARRIGOU (1835-1920)

---



Aucune inscription n'identifie ce portrait, mais nous avons pu le nommer grâce à la découverte d'une copie (en réduction) au musée d'histoire de la médecine de Toulouse à l'Hôtel-Dieu. Ce portrait est signé M. CARTAILHAC.

## **Joseph-Louis-Felix GARRIGOU (1835-1920)**

Joseph Louis Félix Garrigou est né le 18 septembre 1835 à Tarascon, en Ariège et mort le 18 Mars 1920.

Ce grand médecin toulousain était à la fois chimiste expert en toxicologie, préhistorien, spéléologue et hydrologue. Il s'installa à Ax-les-Thermes dans les Pyrénées après avoir obtenu son diplôme de docteur en Médecine à Paris. En 1869, il devint expert chimiste près du tribunal de Luchon, puis directeur des laboratoires de chimie agricole à Toulouse. Nommé en 1891, Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse, il contribua de façon capitale au développement des sciences hydrologiques, toxicologique et de la métallothérapie. Il construisit des instruments d'hygiène médicale. Avec le docteur Félix Régnault, il réalisa également des recherches préhistoriques, entre autres, dans la grotte de la Vache à Alliat.

Il est à l'origine de l'Institut d'hydrologie et de climatologie, dont la création traduit l'engouement de l'époque pour l'étude des eaux minérales du fait de la situation de Toulouse entre les Pyrénées, l'Auvergne, la Montagne Noire et l'Aveyron. L'enseignement de cette nouvelle discipline, créé en 1891, fut confié au docteur Garrigou, considéré à cette époque comme un des hydrologues Français les plus compétents et dont les cours furent continuellement suivis par un grand nombre d'étudiants français et étrangers. Après avoir créé à Luchon « l'Ecole hydrologique des Pyrénées » en 1895, le Dr. Garrigou travailla avec une ténacité à la création d'un Institut d'hydrologie. L'autorisation officielle ministérielle arriva hélas tardivement en juillet 1913 alors qu'il était à la retraite. La guerre arrêta la mise en place du projet qui reprit grâce à l'aide du Pr. Lafforgue. En 1919 l'Institut recevait enfin ses premiers élèves.

Le Pr Garrigou fut décoré de la légion d'honneur le 9 Août 1913 pour ses travaux et ses découvertes qui font honneur à la science française (L'AVENIR, Journal de l'Ariège, 38<sup>e</sup> année n°3561, jeudi-dimanche 21-24 Aout 1913)

A sa mort, il fit don de toute sa bibliothèque (264 volumes et 1312 brochures, ainsi que ses manuscrits, à la bibliothèque de l'Université de Toulouse et ce don fut répertorié sous le titre de fonds Garrigou. Il fit également don de 4.000 échantillons de la faune de l'âge des cavernes au musée ariégeois.

## 6. AUGUSTE GUILHEM (1848-1920)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XX<sup>ème</sup> siècle, 105 x 90 cm ; auteur : Pujol 1908. Portrait en buste, tête nue, assis avec la robe et l'épitoge nettement visible, tenant dans sa main droite un livre.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Professeur Auguste GUILHEM 1848-1920.* »

## **Auguste GUILHEM (1848-1920)**

Auguste Guilhem est né en 1848 à Labastide-Clermont (Haute-Garonne), il meurt en 1920 à 72 ans.

Externe des hôpitaux de Paris, il est Lauréat de l'Ecole de médecine de Toulouse. Il publie sa thèse le 9 juin 1875 : *Etude sur la thrombose du tronc basilaire*.

De 1886 à 1891, il est médecin à l'Hospice de La Grave de Toulouse puis en 1891 il devient médecin de l'Hôtel-Dieu jusqu'en décembre 1896. Il est également chef de travaux de médecine légale en 1892, chargé de cours de médecine légale en 1894 et professeur titulaire en 1904. Membre de l'Académie des Sciences physique et naturelle de Toulouse, il est sur le plan politique vice-président du Conseil Général de la Haute-Garonne.



## 7. JEAN VICTOR CHALOT (1850-1903)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XX<sup>ème</sup> siècle, 125 x 95 cm ; auteur : R. Chaboud 1909. Portrait assis, tête nue en robe sa main gauche reposant sur sa toque.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Professeur Jacques Victor Chalot ; 26 juillet 1850 - 19 juillet 1903* »

## **Jean Victor CHALOT (1850-1903)**

Jean-Victor Chalot est né le 26 juillet 1850 et mort le 19 juillet 1903

Professeur à la Faculté de Montpellier, le 24 Mars 1891, il devient Professeur de clinique chirurgicale à Toulouse. Il réorganise la salle d'opération la transformant avec de larges baies, des murs clairs et de l'eau à profusion, brusquant parfois une administration timorée qui ne pouvait résister à son élan rénovateur ! Avec lui, arrive à l'Hôtel-Dieu, salle saint-Lazare (actuelle salle des colonnes), la chirurgie « moderne » et avec l'aide de l'antisepsie et de l'asepsie, sa sœur cadette, il aborde hardiment l'exécution des nouvelles opérations : la cure radicale des hernies, les résections articulaires, les sutures osseuses, la gynécologie abdominale, la chirurgie de l'estomac (résection du pylore en 1893, résection et amputation du rectum, colostomie périnéale), opération sur le ganglion de Gasser, sur les anévrysmes artério-veineux de la face etc... .

Avec une exubérance méridionale, il enseigne aux étudiants, et leur fait comprendre sa méthode de diagnostic. Même pendant les vacances, le maître demeure à son poste et l'activité ne se ralentit pas. Il est de ceux qui savent se faire obéir sans presque commander, par le seul ascendant de sa force intellectuelle, de sa volonté et de son dynamisme. Par contre absorbé par plus de 600 opérations annuelles et par son enseignement intensif, il écrit peu sauf son *Précis de Médecine opératoire* dont le succès se répéta pendant quatre éditions successives. Il a pris également la parole dans de nombreux congrès pour exposer, entre autres, ses procédés d'amputation du rectum cancéreux.

Le professeur Etienne Cestan lui succéda. Une salle à Purpan porte son nom.

## 8. AARON ALPHONSE MOSSE (1852-1936)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XX<sup>ème</sup> siècle, 125 x 95 cm ; auteur : Constantin Font 1930. Portrait assis en buste. Il porte une robe noire avec une chape. Sa main droite est posée sur un livre intitulé : *Diabète et clinique*.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « A. MOSSE 1852-1936 ?? Chargé du Cours clinique Montpellier 1881-1891 Prof de clinique médicale Toulouse 1891-1922 »

## **Aaron Alphonse MOSSE (1852-1936)**

Alphonse Mossé est né le 20 juin 1852 à Sète et décédé en 1936.

Mossé fait son externat à Lyon puis à Paris de 1872 à 1876, qu'il finit en 1880. Il est chef de service des vieillards de l'hôpital général de Montpellier par intérim en 1881, puis suppléant de Dupré et préparateur de clinique médicale à l'hôpital Saint-Eloi. Du point de vue de l'enseignement, Mossé est agrégé de la faculté de médecine de Montpellier en 1881 et pendant 9 ans, se chargeant tour à tour des cours cliniques annexes (maladies des vieillards), des cours complémentaires de pathologie interne, de clinique médicale en suppléance au Pr Dupré, et enfin de pathologie et thérapeutique générale.

Il est également directeur des services de santé et délégué préfectoral à Sigean pendant l'épidémie cholérique en 1884. Son dévouement lors de cette épidémie lui valut la distinction de la Croix de la légion d'honneur, à seulement 32 ans.

Il publie en 1889 : *Recherches sur l'excrétion urinaire dans la paralysie agitante : (contribution à l'étude de l'élimination de l'acide phosphorique et du phosphore incomplètement oxydé dans ses rapports avec l'excrétion uréique)* par A. Mossé et Banal, 1889

En 1891, Mossé devient titulaire de la chaire de clinique médicale à la faculté de médecine de Toulouse et médecin chef de l'Hôtel-Dieu, jusqu'en 1922, où il est nommé professeur honoraire. En août 1896, il est nommé correspondant national de l'académie de médecine.

A l'occasion du centenaire de sa mère, Mossé crée le prix Elodie Mossé, destiné à venir en aide aux veuves chargées de famille et élevant elles-mêmes et par leur travail leurs enfants.

## V. CABINET DU DOYEN

Cette salle majestueuse et solennelle par ses dimensions hors du commun, si différentes de l'architecture actuelle et uniforme des bureaux directoriaux, renferme sept portraits remarquables dont le choix a certainement varié selon les avis et préférences des occupants successifs du lieu. Le décor est plutôt 1920 que Belle époque !

Sur le mur donnant sur les allées sont disposées les photographies des doyens récents à partir de 1891. Ces photographies paraissent des miniatures en comparaison des tableaux qui les entourent. La série est incomplète dans la mesure où la faculté s'est dédoublée en 1970, le reste se trouvant dans le bureau du doyen de la faculté de Médecine de Toulouse-Rangueil.

L'ensemble reflète néanmoins la grande histoire de la faculté «*alma mater*», depuis sa «*renaissance*» à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours. Elle raconte aussi indirectement l'évolution de la médecine mais on peut regretter que cette «*modernité photographique*» ait fait disparaître la mode prestigieuse des grands tableaux !

# 1. PIERRE-MARIE FRANÇOIS DE PAULE DUBERNARD (1760-1833)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 130 x 100 cm ; auteur : anonyme. Portrait debout, la main droite appuyée sur la toque posée sur une table. La chape est double, bordée d'hermine, le rabat est de couleur blanche.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Pierre-Marie François de Paule Dubernard, né à Toulouse en 1760, Directeur et Professeur de clinique interne à l'Ecole secondaire de Médecine, décédé le 25 Novembre 1833* »

## **Pierre-Marie François de Paule DUBERNARD (1760-1833)**

Pierre-Marie François de Paule Dubernard est né à Toulouse en 1760, il est le fils de Louis Guillaume Dubernard, grand médecin de Toulouse dont le portrait est exposé dans la salle des thèses de la Faculté de médecine des allées Jules-Guesde. Il est mort le 25 novembre 1833 à 73 ans.

Suppléant de 1807 à 1809 de la chaire de clinique interne à l'Ecole Impériale de médecine et chirurgie, il devient titulaire de la même chaire en 1809 jusqu'en 1820. Le 17 décembre 1814, atteint de la goutte, il lui devient difficile d'assurer ses cours, il se fait assister par Lannes et le 16 Juillet 1818, il demande que ce dernier soit nommé comme suppléant. Mais le 24 Mars 1818, le recteur propose à cette place Lafont-Gouzy, dont les idées sont complètement opposées à celles de Dubernard fils. De 1720 à 1833, il occupe toujours la chaire de clinique interne à l'Ecole secondaire de médecine et pharmacie.

Il est nommé, à la mort d'Alexis Larrey, directeur de l'école, fonction qu'il assumera du 11 mars 1816 jusqu'en 1830. On peut noter durant ce mandat un épisode précis : le 6 février 1819, Dubernard fils demande à la mairie de mettre à disposition de l'école, le cadavre d'un détenu mort en prison pour une démonstration anatomique, car il manque de cadavre.

De 1820 à 1833, il est médecin de l'Hôtel-Dieu.

## 2. CHARLES MARGUERITE GUILLAUME DE VIGUERIE (1779-1855)

---



Caractéristiques du tableau : portrait huile sur toile datant du XIX<sup>e</sup> siècle, 123 x 95 cm ; auteur : anonyme. Portrait debout, il est habillé d'une cape à double revers. Il tient de sa main gauche sa toque. On aperçoit trois décorations dont celle de la légion d'honneur.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Charles Marguerite Guillaume de Viguerie, 4 Novembre 1779 – 11 janvier 1855* »



## **Charles Marguerite Guillaume de VIGUERIE (1779-1855)**

Charles Marguerite de Viguerie est né le 4 novembre 1779, à Toulouse, dans une maison annexée à l'Hôtel-Dieu (son père était chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu) et mort le 11 janvier 1855.

Dès son enfance, extrêmement studieuse, il connaît de nombreux succès au Collège et apprend *rudement* de son père, dès l'âge de quatorze ans, les principes de l'art et de la science médicale. Lorsqu'il arrive à Paris, c'est à l'Ecole de Pinel, considéré déjà au XIX<sup>e</sup> siècle comme « l'Hippocrate moderne », selon Desbarreaux-Bernard, et de Boyer, le vulgarisateur des travaux de l'Académie de chirurgie, où Charles Viguerie se perfectionne et termine ses études.

De retour à Toulouse, il est nommé le 3 octobre 1800 adjoint de son père dans le service de chirurgie. En 1801, il obtient le titre de docteur en chirurgie à la faculté de Montpellier et, après le décès de son père, est nommé en 1802 chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu à Toulouse, où pendant plus de quarante-quatre ans, il allait rendre d'éminents services.

Sa carrière universitaire, va suivre parallèlement sa brillante réussite hospitalière. *«Toutes les branches de l'art de guérir lui devinrent familières et sa réputation dépassa largement l'enceinte de la cité.»* (Desbarreaux-Bernard). Professeur de clinique externe à l'Ecole Impériale de médecine et de chirurgie de 1807 à 1820, il garda cette chaire quand l'Ecole devint l'Ecole Secondaire de Médecine et de Pharmacie, de 1820 à 1840 puis Ecole Préparatoire de Médecine et de Pharmacie, de 1840 à 1851. Homme de bien, il manifeste à plusieurs reprises son humanité vis-à-vis des malades et son aide auprès des étudiants nécessiteux. Il démissionne de ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1851, pour cause de grave maladie. Le 23 Janvier 1851, il était nommé Professeur honoraire.

*«A l'encontre des médiocrités qui recherchent par tous les moyens des titres, des places et des honneurs, M. Viguerie était de ces hommes que les honneurs, les places et les titres viennent chercher. Il fut fait successivement chevalier, puis officier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'ordre de Charles III mais c'est seulement à ses obsèques, en voyant briller sur son cercueil les insignes des ordres auxquels il appartenait, que l'on connut les distinctions qu'il avait si bien méritée.»* (Desbarreaux-Bernard).

Après son décès, le 11 janvier 1855, le Conseil de santé décide la pose d'une plaque commémorative en marbre noir sur sa maison natale et fait placer son portrait dans la salle Saint-Lazare, ancienne salle des blessés. C'est ce portrait qui aujourd'hui est placé dans le cabinet du Doyen de la Faculté de Médecine.

### 3. PIERRE NAUDIN (1783-1865)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 98 x 80 cm ; auteur : anonyme. Portrait debout avec robe noire décorée des palmes académiques et des simarres rouges. La chape est retournée en pseudo-chaperon. Rabat blanc en dentelles et toque rouge très détaillée.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : «*Pierre Naudin, né à Fabas en 1783, mort en 1865, 1809 Professeur adjoint, 1828 Professeur d'anatomie et physiologie* »

## **Pierre NAUDIN (1783-1865)**

Pierre Naudin est né en 1783 à Fabas en Ariège, et est mort à Toulouse le 13 mars 1865 à 82 ans

Il présente sa thèse à Paris le 18 Février 1813 : *Dissertation sur les polypes utérins*.

Il est prosecteur durant l'année scolaire 1807-1809 puis en 1809, il est nommé professeur adjoint à l'Ecole impériale de médecine et chirurgie. De 1820 à 1828, il devient suppléant de la chaire d'anatomie et physiologie de l'Ecole secondaire de médecine et pharmacie. En 1828, il est nommé professeur. En 1840, l'école devient l'Ecole préparatoire de médecine et pharmacie, il occupe toujours la même chaire. En 1855, année de la réorganisation de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie, il est nommé professeur honoraire.

## 4. JOSEPH MARIE ADRIEN GAUSSAIL (1807-1876)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 113 x 90 cm ; auteur : anonyme. Portrait debout en robe avec chape, il tient dans sa main gauche un livre intitulé « les instituts Hippocrate ». Sa main droite repose sur sa toque.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage : « *Docteur Gaussail, né le 16 octobre 1807, décédé le 27 janvier 1876* »

## **Joseph Marie Adrien GAUSSAIL (1807-1876)**

Joseph Gaussail est né à Verdun-sur-Garonne de parents propriétaires terriens aisés, il commence probablement ses études médicales à Toulouse et les termine à Paris où il passe sa thèse en 1832 sur le thème suivant : *Propositions sur quelques sujets de médecine et chirurgie pratique*, après quatre années d'internat couronnées par une médaille d'or pour dévouement exceptionnel au cours d'une épidémie de choléra.

Revenu au pays, il s'installe d'abord comme médecin de campagne à Verdun (1832-1840) puis à Toulouse et est nommé en 1852 à l'âge de 45 ans, professeur de pathologie interne à l'Ecole de Médecine en remplacement de Dupré, montpelliérain de souche, revenu vers sa faculté d'origine. Sa carrière professorale a duré officiellement une vingtaine d'années jusqu'en 1872 et ses études de prédilection ont porté surtout sur les maladies de l'encéphale. Dès 1866, par une singulière coïncidence, Gaussail développe alors cette pathologie « *qui, par l'excès de travail, l'amena inexorablement jusqu'à la tombe en détruisant de son vivant, les nobles attributs de sa haute intelligence* ».

Enorme travailleur, Gaussail, devient le 3 juin 1830, membre de la société anatomique de Paris puis lauréat de l'Académie nationale de Médecine, de la Société de Médecine de Toulouse (président en 1859) et de l'Académie de Sciences Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse qu'il préside de 1850 à 1853. Il devient correspondant national de l'Académie nationale de médecine en 1840. En 1842, il fait partie des rédacteurs du « Journal de médecine et de chirurgie de Toulouse ». Il a été le plus zélé défenseur du rôle universitaire de l'Ecole de Toulouse, souhaitant ardemment son amélioration pour qu'elle parvienne au rang de Faculté de médecine : « Un mot sur l'état présent et sur l'avenir de l'école préparatoire de Toulouse ». Ses publications présentent une diversité importante et une polyvalence exemplaire. Le 13 décembre 1872 il est nommé Professeur honoraire.

Il décède le 27 janvier 1876 à Toulouse à 68 ans. Le 9 Mars 1882, sa veuve : Mme Jeanne Marie Gresse lègue en son nom environ 40 000 F pour l'élaboration d'un prix : le prix Gaussail récompensant annuellement le meilleur travail manuscrit en science.

## 5. GERMAIN DUPRE (1811-1893)

---



Caractéristiques du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 80 x 63 cm ; auteur : anonyme.  
Portrait assis en buste. Il porte une robe noire avec une chape.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « A. GERM.  
DUPRE.PROF.DE.PATH.INT.1850-1852. »

## **Germain DUPRE (1811-1893)**

Germain Dupré est né le 11 janvier 1811 à Argelès dans les Hautes-Pyrénées et est mort le 12 octobre 1893.

En 1849, Dupré est nommé professeur de clinique interne à l'école de médecine et de pharmacie de Toulouse, poste qu'il quitte en 1852 pour devenir professeur de clinique médicale à la faculté de médecine de Montpellier. Il est médecin chef de l'hôpital Saint-Eloi jusqu'en 1886, date à laquelle il prend sa retraite.

Officier de l'instruction publique, il est décoré chevalier de la légion d'honneur en 1857, puis officier de la légion d'honneur en 1888.

## 6. ÉDOUARD JEAN PIERRE BERNARD FILHOL (1814-1883)



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle 80 x 64 cm ; auteur : anonyme.  
Portrait ovale, de face, assis avec quatre décorations dont la Légion d'honneur (rosette) et les  
Palmes académiques

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Filhol Édouard, né à  
Toulouse en 1814, Professeur de chimie 1841 et directeur 1858 de l'école de médecine, décédé en  
1883.* »



## **Édouard Jean Pierre Bernard FILHOL (1814-1883)**

Édouard Filhol est né le 7 Octobre 1814 à Toulouse.

Fils d'un chapelier, orphelin à deux ans, il entre chez un pharmacien à 17 ans puis « monte » à Paris et est reçu au concours de l'internat en pharmacie. En 1839, il est membre de la société de pharmacie. Il travaille à l'hôpital Beaujon jusqu'en 1841.

Il revient à Toulouse et de mars 1841 à 1855, il occupe la chaire de chimie et pharmacie à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Toulouse. En 1855, pendant la réorganisation, il est Professeur de pharmacie et de toxicologie qui se renomme chaire de chimie médicale et toxicologie, le 13 Août 1870 et ce jusqu'à sa mort.

Directeur de l'Ecole de Médecine pendant 26 ans, il a publié de multiples travaux, en particulier sur les eaux minérales des Pyrénées mais a aussi travaillé sur la cristallisation, la chlorophylle, la composition du lait etc... Il demande, en janvier 1859 que les cadavres de l'asile des Aliénés soient envoyés à l'Ecole pour des études anatomiques ; après un premier refus le préfet donne l'accord le 30 Avril 1859, mais l'école doit payer les frais de transfert.

A côté de ses activités médicales, Édouard Filhol fait aussi des travaux paléontologiques avec son fils Henri (1844-1902). Il est élu à l'Académie des Sciences en 1865. En 1866, il est désigné comme délégué pour porter une pétition au ministre de l'Instruction publique à Paris afin d'obtenir une faculté de médecine à Toulouse, déplacement qu'il renouvelle le 26 Août 1876.

Conseiller municipal de Toulouse pendant dix ans, il devient maire de 1867 à 1870.

## **VI. BUREAU DU DIRECTEUR ADMINISTRATIF**

# 1. ARNALDUS DE BOSCO XV<sup>EME</sup> SIECLE

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Arnaldus de bosco, in medicina regens, anno 1423. Vide lib. rub. fol. 118.* »

Peu de choses sont connues à son sujet. Il est mentionné comme maître et régent en médecine au côté de Bernardus de Salarti dans un document de 1423 écrit par Jean Tornesii, chancelier de l'université. Il était encore régent en 1439.

## 2. BERNARDUS SALARTI XV<sup>EME</sup> SIECLE

---



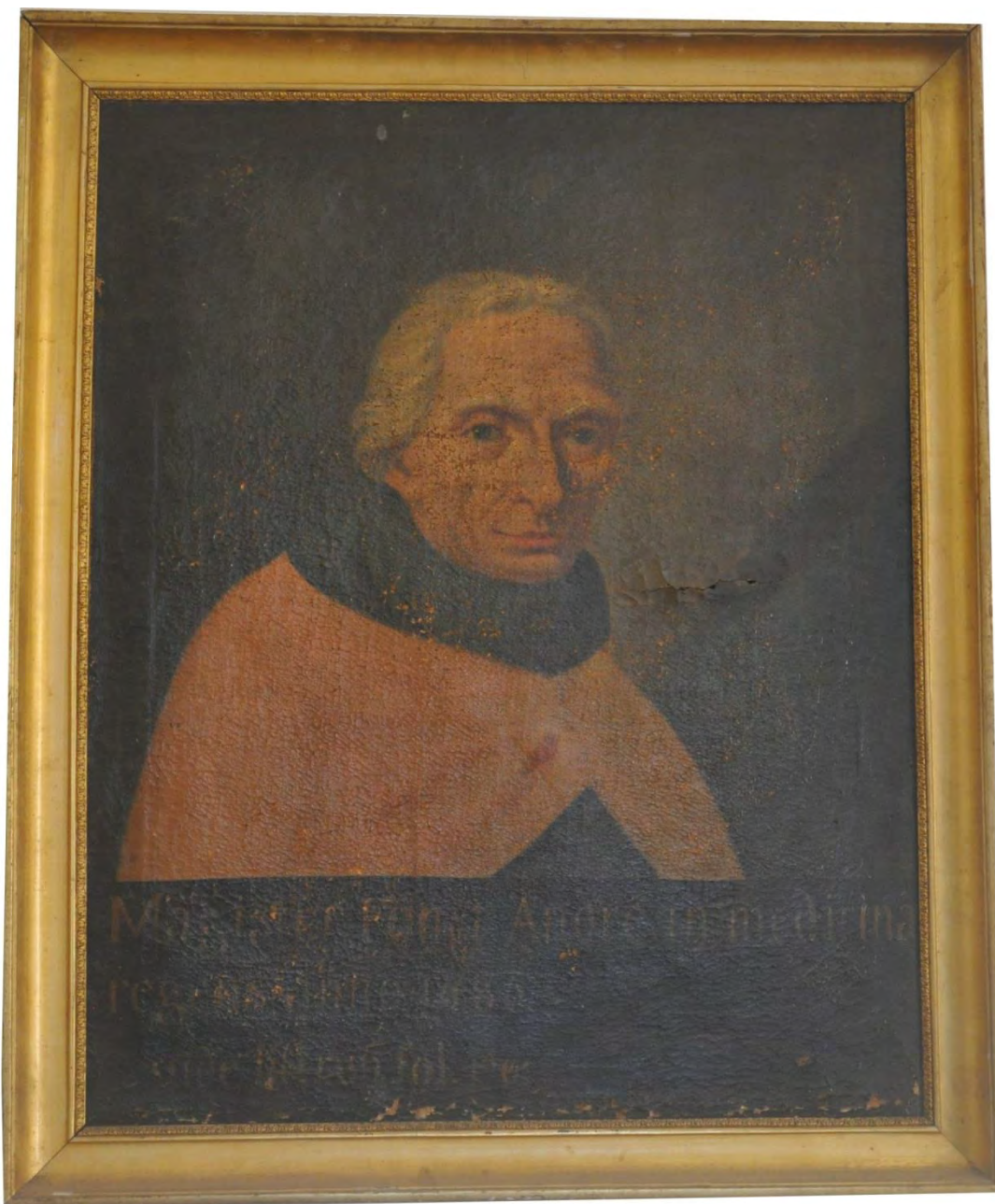
Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57 cm ; auteur : anonyme.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Bernardus Salarti in medicina regens, anno 1423. Vide lib. rub. fol. 118. Vir. Capitol. , anno 1470. »*

Peu de choses sont connues à son sujet. Il est mentionné comme maître et régent en médecine au côté Arnaldus de Bosco dans un document de 1423 écrit par Jean Tornesii, chancelier de l'université. Il était encore régent en 1439. En 1470, il est désigné comme capitoul par Brémond et Dorrozoy.

### 3. ANDRE SOULE XV<sup>EME</sup> SIECLE

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, 71 x 57; auteur : anonyme.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Magister Fonet André in medicina regens, anno 1486. Vide lib. rub. fol. 150.* »

Dans l'arrêté du 9 aout 1486, règlementant l'université, il est mentionné comme « maistre Soutl André, docteur et régent en médecine en l'université de l'estude de Toulouse ». Il est tantôt appelé Soutl ou Foutl, Soulé ou Foulé, Fonet ou Fouet.

## 4. JEAN-PIERRE BESSIERES (1796-1866)

---



Caractéristique du tableau : huile sur toile datant du XIX<sup>ème</sup> siècle, 130 x 97; auteur : anonyme, en mauvais état. Au minimum à retendre.

L'inscription placée sous son portrait authentifie le personnage comme étant : « *Docteur Bessières, professeur, né le 11 février 1796. Décédé le 6 avril 1866.* »

Jean-Pierre Bessières a été reçu docteur en médecine à Paris le 8 mai 1821. Il a été médecin chef de l'Hôtel-Dieu et professeur de clinique interne.

## **VII.COULOIR SALLE DES THESES**

# 1. ROCH TARBES (1752-1830)

---



Caractéristique du tableau : portrait huile sur toile datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, 115 x 90 cm ; auteur : Joseph Roques (attribué à JR par l'ancien conservateur du musée ; Paul Dupuy, M Penent qui a daté ce portrait de 1815 environ).

Il n'existe aucune inscription sous ce portrait mais le personnage a été authentifié comme étant : Roch Tarbes, Deux particularités singulières y sont attachées. Un autre tableau identique se trouve dans la salle Lignères à l'Hôtel-Dieu, acheté en 1999 par l'Association des Amis de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques. Lequel est l'original ? Un autre portrait exposé à la faculté est exactement traité avec la même pose, les mêmes habits, la même attitude, la même perruque à rouleaux et le même livre Seul le visage est différent , c'est celui d'Alexis Larrey !



## **Roch TARBES (1752-1830)**

Roch Tarbes est né en 1752 à Toulouse. Il a été nommé maître en chirurgie le 16 avril 1779. Il tient dans sa main le *Manuel sur la saignée* qu'il a écrit en 1797. Derrière lui on aperçoit une partie de sa bibliothèque avec les œuvres de Bichat, la *Nosographie* de Pinel en trois tomes et le traité des *Maladies générales* de Boyer. Assis, en grande tenue professorale, coiffé d'une perruque à rouleaux à la mode à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il a posé sa toque sur la table où sont posées quelques médailles gravées à son nom.

Roch Tarbès fit partie des fondateurs de la Société de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse en 1792 et des Jacobins actifs, Amis de la république en 1793. Emprisonné après la mort de Robespierre pendant quelque temps, il fut ensuite rétabli dans ses fonctions professorales en 1806 dans la chaire de pathologie Chirurgicale de l'Ecole de Médecine.

Propagateur de la vaccine à Toulouse, en 1801, il écrivit un « *Mémoire sur la vaccine* », et en 1809, un « *Mémoire sur la vaccination* ».

Il est décédé le 7 janvier 1830.

## VIII. LES PORTRAITS INCONNUS

### SALLE DU CONSEIL :



95 x 125

Peintre : Jean Diffre 1895



90 x 105

Peintre : Maxime Dastugue 1851-1909

**BUREAU DU DIRECTEUR ADMINISTRATIF :**



**CABINET DU DOYEN :**



## IX. DISCUSSION

Au total, quarante-quatre portraits de médecins Toulousains, du XII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, ont été retrouvés, conservés sur les murs de la Faculté des allées Jules Guesde de Toulouse. La biographie de quarante d'entre-eux a été réalisée, mais quatre portraits restent inconnus au terme de nos recherches.

Dans la salle des thèses, sont exposés vingt et un portraits identifiés représentant des médecins ayant vécu du XII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour la salle du conseil, nous retrouvons huit portraits identifiés et deux portraits inconnus accrochés aux murs, recouvrant une période du XVIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle. Seuls les signatures des peintres (Cartailhac 1914, Jean Diffre 1895, Maxime Dastugue ) sont apparentes au niveau des portraits inconnus. Malgré des recherches comparatives avec des photos d'époque nous n'avons pu déterminer leur identité. Dans le bureau du doyen, nous pouvons voir six portraits identifiés et un portrait inconnu de la même période. Le bureau du directeur administratif abrite quatre portraits identifiés et un portrait inconnu de médecin du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle. Au niveau du couloir de la salle des thèses, nous apercevons le portrait de Roch Tarbes.

Nous savons que de nombreux autres portraits ont existé, comme celui de Daubons, initiateur de la tradition, qui n'ont pas été retrouvés. On peut supposer que ces pertes sont dues aux nombreux déménagements de l'université et à l'incendie de 1910.

Le dernier médecin représenté sur les tableaux est le Pr MOSSE mort en 1936. Depuis ce sont les photographies des doyens de la Faculté de médecine Jules Guesde qui ont remplacé la tradition des portraits et qui ornent le bureau du doyen.

L'histoire de ces portraits n'est pas toujours évidente. Ceux du XX<sup>ème</sup> siècle sont souvent datés et certains signés. On retrouve en effet la marque des artistes toulousains bien connus tels Joseph Roques, Madeleine Cartailhac , Jean Diffre...

De quand datent les premiers exemplaires ? Il est illusoire de croire qu'ils remontent au XIII<sup>ème</sup> siècle même si leur facture est directement inspirée du style supposé être celui de l'époque. La seule piste actuellement valable a été exposée par Jules Barbot en 1905. D'après ses écrits – page 258 tome I, ce fut le docteur DAUBONS, agrégé à la Faculté de Toulouse en 1756, puis doyen jusqu'à sa mort en 1776, qui fut à l'origine de cette « exposition ». Il donna en effet par testament son portrait et une somme de 150 livres pour décorer la salle des Assemblées et 100 livres à la faculté. A l'époque la faculté de Médecine était encore localisée rue des Lois. Trois mois après, les professeurs à l'unanimité décidaient de mettre ce portrait dans la salle des assemblées *« pour conserver la*

*mémoire d'une personne qui a tant contribué à leur amélioration et à l'état dont elles jouissent et que l'on emploie la somme de 150 livres à faire réaliser les portraits de quelques-uns des professeurs de la Faculté qui avaient le plus honoré les Ecoles et qu'on commencerait par ceux de Lupus, médecin du comte de Toulouse et nommé Professeur de médecine lors de l'établissement de l'Université, de Raymond de Sebonde, d'Auger Ferrier, M d'Aubons ayant précédemment donné celui de Sanchez ...» (citation de DUBERNARD, doyen).*

Dès lors, ils décidèrent de faire les portraits de quelques professeurs ayant honoré l'histoire de la faculté dont le plus ancien remonte à Lupus Hispanicus au XIII<sup>ème</sup> siècle. On peut donc douter de l'authenticité historique des toiles les plus anciennes, apparemment réalisées au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, fruits d'une imagination picturale, traduisant plus le caractère décrit ou supposé du personnage représenté qu'une authentique ressemblance physique !

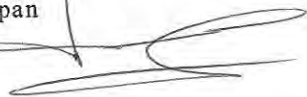
Les portraits les plus anciens subirent deux déménagements successifs. D'abord ils furent transportés dans l'ancien couvent des Carmes Deschaussés quand l'Ecole s'établit en 1837 sur les allées Saint-Michel. Ils subirent un second transport vers leur lieu définitif en 1891. La salle des Actes (actuelle salle des thèses) fit l'objet d'une rénovation complète en 1921 et c'est à ce moment-là que fut incorporé au-dessus de l'estrade le fameux armorial capitulaire, daté de 1601, au moment où la première Ecole fit l'objet d'une importante restauration.

Comme cela a été écrit antérieurement, tous ces portraits ne représentent pas la totalité des plus célèbres professeurs de la faculté. Sur la majestueuse et sévère façade en pierre agrémentée de bossages continus et de refends horizontaux, six médaillons d'Henri Maurette représentent des médecins célèbres par leur origine toulousaine ou leur exercice dans la ville : Esquirol, Delpech, A. Larrey, Lupus, Bayle, Astruc.

Aujourd'hui l'état de conservation de nombreux tableaux est très précaire. Des toiles doivent être retendues et surtout une restauration de presque toutes les œuvres doit être envisagée afin d'arrêter puis d'effacer les dégâts infligés par le temps. Il serait donc souhaitable d'alerter la présidence de l'UPS et le service compétent afin de mettre en place, un programme de restauration pour préserver ces précieux témoignages parcellaires de l'histoire de la faculté de médecine. En l'absence de ces travaux, on peut avec certitude assurer que la dégradation des portraits va se poursuivre inexorablement ainsi qu'en témoigne la comparaison de photos faites il y a une trentaine d'années et celles réalisées actuellement.

Toulouse le 20.05.14

Vu permis d'imprimer  
Le Doyen de la Faculté  
de Médecine Purpan  
J.P. VINEL



Le Président du Jury



Pr. J.P. VINEL

# X. BIBLIOGRAPHIE

1. Abes, agence bibliographique de l'enseignement supérieur. IdRef, le référentiel des autorités Sudoc. [en ligne]. <http://www.idref.fr/autorites/autorites.html>
2. Barbot J. Les Chroniques de la Faculté de Médecine de Toulouse du treizième au vingtième siècle, tome I. Toulouse : librairie Ch Dirion ; 1905
3. Barbot J. Les Chroniques de la Faculté de Médecine de Toulouse du treizième au vingtième siècle, tome II. Toulouse : librairie Ch Dirion ; 1907
4. Barbot J. Francisco Sanchez, médecin de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et régent de la Faculté de médecine de Toulouse, 1582-1623. Disponible sur internet : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5810183t>
5. Campan L. L'aube de la vaccination à Toulouse en 1800. L'Auta février 1997 p
6. Campan L. Les docteurs Gaussail et son temps 1807-1876, mémoires de l'académie des sciences, Inscription et Belles-Lettres de Toulouse 1988 Tome IX, 29-56.
7. Casac HP. Le lieu d'origine et les dates de naissance et de mort du philosophe Francisco Sanchez. Bulletin Hispanique. Tome 5, n°4, 1903. pp. 326-348. Disponibilité sur internet : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa\\_0007-4640\\_1903\\_num\\_5\\_4\\_1373](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1903_num_5_4_1373)
8. Castan S. Un maître de la Faculté de médecine de Toulouse au XIV<sup>ème</sup> siècle : le régent Antoine Dumay. Thèse 1950.
9. Chalande J. Journal de Toulouse. Dimanche 24 avril 1927. Le Toulouse d'Autrefois. L'Armorial capitulaire de l'ancienne école de médecine aujourd'hui à la faculté de médecine
10. Dassier A. Eloge historique et critique d'Augier Ferrier, médecin toulousain (1513-1588) lu dans la séance publique de la société de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse le 9 mai 1847. Disponibilité sur internet : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k133384x>
11. Desbarreaux-Bernard M. Eloge du Dr Charles de Viguerie, Toulouse 1856. Imprimerie Jean-Mathieu Douladoure.. 41, Rue Saint-Rome.
12. Dilleuman G. Le costume du corps professoral pharmaceutique. Revue d'histoire de la pharmacie, 52<sup>ème</sup> année, N°180, 1964. Pp. 1-14. Disponibilité sur internet : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_1964\\_num\\_52\\_180\\_8867](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1964_num_52_180_8867)
13. Ducasse Fils. Notice historique sur Alexis Larrey, de Toulouse, 17 janvier 1829, lu dans la séance publique de l'académie royale des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse. Disponibilité sur internet : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5617892w>
14. Dulieu L. Jean Astruc. Revue d'histoire des sciences, année 1973. Volume 26. N°26-2, page 113-135. Disponibilité sur internet : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs\\_0151-4105\\_1973\\_num\\_26\\_2\\_3316](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs_0151-4105_1973_num_26_2_3316)
15. Enjalbert L. Roch Tarbès (1752-1830). L'Auta 1999 décembre p 242-244
16. Hermet A. Le Docteur Desbarreaux-Bernard et les débuts de l'imprimerie à Toulouse. L'Auta septembre 2010 N°17 266-299
17. L'AVENIR, journal de l'Ariège. 38<sup>ème</sup> année n°3561, jeudi-dimanche 21-24 Août 1913

18. Laffont. Eloge à Louis Guillaume Dubernard, procès-verbal de la séance publique et extraordinaire de l'école impériale de médecine et de chirurgie de Toulouse, 25 novembre 1809. Disponibilité sur internet : <http://documents.univ-toulouse.fr/150NDG/PPN143868012.pdf>
19. Lignereux Y. Les débuts du jardin des plantes de Toulouse ou la naissance du muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse. Centre d'étude de la médecine, vendredi 15 Octobre 2004, cycle de conférences. Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Muséum s'Histoire Naturelle de Toulouse UMR 5608. Unité toulousaine d'Archéologie et d'Histoire. Disponibilité sur internet : [http://www.academia.edu/4167116/Les\\_debuts\\_du\\_Jardin\\_des\\_plantes\\_de\\_Toulouse](http://www.academia.edu/4167116/Les_debuts_du_Jardin_des_plantes_de_Toulouse)
20. Mériel E. Clinique chirurgicale. Ballière et Fils. Paris 1915.
21. Ministère de la culture et de la communication. Archives Nationales. Base de données Leonore. [en ligne]. <http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/recherche.htm>
22. Neveu B. Doctrine et information générale, le costumes universitaire français : règles et usages. Revue administrative 49<sup>ème</sup> années N°293, septembre-octobre 1996. Disponibilité sur internet : <http://www.jstor.org/discover/10.2307/40770667?uid=3738016&uid=2&uid=4&sid=21103423288957>
23. Sendrail M. Les origines de la médecine à toulousaine.
24. Société d'histoire de la pharmacie. Edouard Jean-Pierre Bernard Filhol. [en ligne]. <http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=filhol>
25. Toulousains de Toulouse et musée du vieux Toulouse. Antoine Dumay et sa famille. [en ligne]. [http://toulousainsdetoulouse.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=83&Itemid=125](http://toulousainsdetoulouse.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=83&Itemid=125)
26. Strowski F. Un contemporain de montaigne : Sanchez le sceptique. Bulletin hispanique. Tome 5, N°4, 1906. pp. 79-86. Disponibilité sur internet : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa\\_0007-4640\\_1906\\_num\\_8\\_1\\_1476](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1906_num_8_1_1476)
27. Vapereau G. Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangées, 1870. Disponibilité sur internet : <http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&q=Gustave+Vapereau+dictionnaire+universel+contemporains&p=1&lang=fr>

---

## LES PORTRAITS DE LA FACULTE JULES GUESDE A TOULOUSE.

Toulouse, mardi 24 juin 2014

---

### Résumé :

Ce travail est consacré à la recension des quarante-six portraits exposés dans les salles de la faculté de médecine du 37 allées Jules Guesde (Salle des thèses, Salle du conseil, Bureau du doyen, Bureau du directeur administratif). Réalisés entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle, ils représentent une grande partie de l'histoire de notre faculté, depuis Lupus Hispanicus au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux enseignants du XX<sup>ème</sup> siècle au moment de la renaissance de la faculté (1891) disparue après la Révolution pendant près d'un siècle. Certaines figures autrefois célèbres sont aujourd'hui bien oubliées, mais à travers les biographies que nous avons pu reconstituer, ces portraits restent de précieux repères dans l'histoire de la médecine toulousaine.

---

**Discipline administrative :** MEDECINE GENERALE

---

**Mots-clés :** Histoire - Portraits – médecins toulousains – XIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle – Faculté de médecine - Jules Guesde

---

### Intitulé et adresse de l'UFR :

Université Toulouse III - Paul Sabatier  
Faculté de médecine Rangueil – 133 route de Narbonne  
31062 TOULOUSE Cedex 04 - France

---

**Directeur de Thèse :** M. le Pr FREXINOS Jacques

---



---

## LES PORTRAITS DE LA FACULTE JULES GUESDE A TOULOUSE.

Toulouse, mardi 24 juin 2014

---

### Résumé :

Ce travail est consacré à la recension des quarante-six portraits exposés dans les salles de la faculté de médecine du 37 allées Jules Guesde (Salle des thèses, Salle du conseil, Bureau du doyen, Bureau du directeur administratif). Réalisés entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle, ils représentent une grande partie de l'histoire de notre faculté, depuis Lupus Hispanicus au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux enseignants du XX<sup>ème</sup> siècle au moment de la renaissance de la faculté (1891) disparue après la Révolution pendant près d'un siècle. Certaines figures autrefois célèbres sont aujourd'hui bien oubliées, mais à travers les biographies que nous avons pu reconstituer, ces portraits restent de précieux repères dans l'histoire de la médecine toulousaine.

---

**Discipline administrative :** MEDECINE GENERALE

---

**Mots-clés :** Histoire - Portraits – médecins toulousains – XIII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle – Faculté de médecine - Jules Guesde

---

### Intitulé et adresse de l'UFR :

Université Toulouse III - Paul Sabatier  
Faculté de médecine Rangueil – 133 route de Narbonne  
31062 TOULOUSE Cedex 04 - France

---

**Directeur de Thèse :** M. le Pr FREXINOS Jacques

---